

L'EPOPEE de NEGBA, PORTE du DESERT

par notre envoyée spéciale en Palestine Juliette PARY

Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Prix : 20 francs.

Fondé dans la clandestinité

Septembre 1948

Nouvelle série N° 12 (80)

L'O. N. U. A PARIS

Le racisme sera-t-il mis hors la loi ?

L'ASSEMBLEE GENERALE des Nations-Unies, ce vaste organisme aux tâches multiples, dont la principale est la sauvegarde de la paix, va se réunir à Paris le 21 septembre.

M. Trygve Lie, secrétaire général, a déjà pris possession de la clef en or de sa nouvelle résidence, le Palais Chaillot, où tous les participants, délégués et employés, jouissent de l'exterritorialité : mesure symbolique destinée à souligner l'indépendance de l'O.N.U.

En vérité, il faudrait aux peuples des preuves plus convaincantes pour les persuader de l'indépendance de tous les membres de l'O.N.U. Les décisions sont-elles toujours prises dans l'unique intérêt de la paix et de la justice ? Avouons aussi que l'Assemblée Parisienne de l'O.N.U. risque peu d'agir sous la pression française et que, par contre, les représentants américains, pour donner libre cours à leur volonté d'expansion, ne se sentiront nullement gênés de se trouver au Palais Chaillot et non plus à Long Island.

Cette remarque, fruit de l'amertume causée par les espérances déçues, ne signifie cependant pas que l'O.N.U. est incapable d'agir autrement qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent. L'idée généreuse dont l'origine remonte à un échange de lettres entre le maréchal Staline et le président Roosevelt, en pleine guerre, à l'heure où le monde semblait sombrer sous les coups de la barbarie hitlérienne, ne doit pas être abandonnée.

Une des raisons des faiblesses de l'Assemblée de l'O.N.U., et non la moindre, réside sans doute dans ce simple fait que le rapport entre les forces de guerre et les forces de paix à travers le monde n'est pas fidèlement représenté par l'Assemblée et les diverses commissions. La volonté de réduire au silence la minorité onusienne — la majorité dans le monde — et de faire de l'O.N.U. un instrument de la politique anglo-saxonne, explique les discussions interminables auxquelles nous avons assisté autour du droit de veto. Aussi bien, le débat sur l'admission de nouveaux Etats membres de l'O.N.U. revêt-il aujourd'hui une importance toute particulière.

Plus de 50 questions figureront à l'ordre du jour de cette session parisienne. Sans oublier le problème-clé de la paix mondiale, la question allemande, dont dépendent toutes les autres, deux points retiendront particulièrement notre attention : le projet de convention pour mettre un terme aux persécutions raciales et le problème palestinien.

DES sa formation, l'O.N.U. avait été chargée d'établir une convention internationale qui permettrait de prendre des sanctions contre les persécutions raciales et d'en empêcher le retour. Le massacre de 6 millions de Juifs et de millions de Slaves au cours de la dernière guerre au vu et au su du monde entier, n'a-t-il pas suffisamment démontré que la propagande antisémite et raciste devait être considérée comme une violation des droits de l'homme, et que les violeurs devaient être traités comme des criminels ?

Pour désigner ce genre de crime, le mot *génocide* — destruction des peuples — a été employé.

Un Comité spécial a été constitué pour élaborer un projet de convention. Après dix-neuf mois de laborieuses discussions, il a présenté le 10 mai dernier un projet qui doit être discuté lors de la session de septembre.

Ce projet de convention distingue trois cas de génocide : 1. La destruction physique, c'est-à-dire, un crime analogue à l'assassinat commis au moyen des fours crématoires, ou à l'extermination des villes; 2. Le génocide biologique, comme la mutilation, la stérilisation, les expériences pratiquées sur des êtres humains, etc.; 3. Le génocide culturel : pillage, destruction ou confiscation de biens ou d'établissements culturels etc. Le projet propose également de confier la répression du génocide à une juridiction internationale.

Le moins qu'on en puisse dire est qu'il est très insuffisant et ne présente aucune garantie d'effi-



En Palestine, où les bombardements sont toujours à redouter, on scrute le ciel jour et nuit.

ciacité. En effet, il est nécessaire d'introduire, dans une convention qui prétend sérieusement mettre un terme aux persécutions raciales, le principe de la répression pénale de l'incitation au génocide.

Une convention qui ne se poserait pas pour but de prévenir le génocide, de réprimer la propagande et d'agir contre les préjugés raciaux, comme font les gouvernements des démocraties nouvelles, serait plus dangereuse qu'efficace, puisque son résultat serait de donner l'illusion de la sécurité, au lieu d'en poser les bases.

D'ailleurs, il faut s'attendre à ce qu'on essaie, du côté américain, d'enterrer ce projet de loi, même insuffisant, et de le remplacer par une résolution. Déjà, au Comité, les délégués américains n'ont pas voulu souscrire à la notion de génocide culturel.

Si l'Assemblée Générale élabore une convention efficace, elle aura bien mérité des principes dont l'O.N.U. se réclame et son prestige en sera renforcé.

P OUR ce qui est du problème palestinien, l'O.N.U. a un jour marqué un point à son actif : la décision historique du 29 novembre 1947, saluée par les applaudissements du monde démocratique.

Mais depuis, les gouvernements anglais et américain ont multiplié les efforts pour faire revenir l'O.N.U. sur sa décision. Aujourd'hui, en se retranchant derrière la personne du « médiateur », ils s'apprêtent à faire annuler à Paris ce qui fut décidé à Lake Success.

Pourtant, on ne saurait revenir en arrière. La décision du 29 novembre est devenue en partie réalité. Malgré toutes les intrigues, l'Etat d'Israël est entré dans les faits. Si le gouvernement français s'obstine toujours à faire la sourde oreille, les Anglo-Saxons eux-mêmes s'en rendent compte.

Aussi les intrigues redoublent-elles pour obliger Israël à se placer sous l'entière dépendance du bloc anglo-saxon.

Selon les agences de presse, « les gouvernements américain et britannique s'efforceraient d'amener le gouvernement d'Israël à un état d'esprit plus raisonnable » avant la session de Paris du Conseil de Sécurité et de l'Assemblée Générale des Nations Unies. La Grande-Bretagne serait susceptible d'offrir au gouvernement d'Israël son appui en ce qui concerne l'admission de l'Etat d'Israël au sein de l'O.N.U. si... le gouvernement de Tel Aviv fait les concessions demandées par le gouvernement britannique en ce qui concerne la délimitation des frontières. »

Tous ces marchandages qui s'inscrivent dans une vaste tentative d'asservissement des peuples peuvent avoir pour conséquence de rallumer la guerre et l'O.N.U. commettrait l'erreur fatale si, s'engageant sur cette voie, elle remettait en cause la validité de la décision du 29 novembre 1947.

Les démocrates de tous les pays attendent de l'Assemblée du Palais Chaillot des décisions qui arrêtent la guerre en Palestine, des mesures qui facilitent la création de l'Etat Arabe indépendant de Palestine et l'admission d'Israël au sein de l'O.N.U.

Il appartient aussi au gouvernement français, de mettre à profit le dernier délai, de reconnaître l'Etat d'Israël avant le 21 septembre.

M. VILNER

En page 5 :

ROUTES ET DEPARTS

par Joseph MILLNER

Mon point de vue

par Julius STREICHER

Sieg heil !

La Justice va-t-elle enfin régner à travers le monde ? Les mérites éclatants de nos braves combattants nationaux-socialistes (Heil Hitler !) et de leurs loyaux alliés vont-ils être glorifiés comme il convient ? Et en même temps, les ennemis jurés de notre race et de notre patrie subiront-ils le châtement qu'appellent leurs forfaits ?

Nous pouvons l'espérer, mes camarades !

Ecoutez donc : en Angleterre, le Ministre de la Guerre, au même moment où il continuait à fournir à ses amis de la Ligue Arabe l'aide efficace que l'on sait dans la guerre qu'ils mènent aux criminels juifs, a décidé de libérer de leur infamante condition de prisonniers de guerre nos chers amis les maréchaux von Rundstedt et von Brauchitsch ainsi que le général Stauss ! En Italie, quelques jours avant de procéder à l'arrestation de près de deux mille bandits syndicalistes (qui s'étaient en leur temps livrés aux actes de banditisme que chacun sait contre notre Wehrmacht), le très sage Alcide de Gasperi a décerné des décorations militaires singulièrement méritées aux loyaux combattants fascistes italiens qui avaient lutté à nos côtés sur le Front de l'Est !

Et en France, sans doute pour sanctionner le souvenir hideux du mois d'août 1944, on a enfin enfermé dans la prison de Fresnes le lieutenant F.F.I. Rousseau, arrêté et inculpé pour son action de terroriste contre l'Allemagne et ses alliés ! Et si l'on a jugé bon de le transporter à l'infirmerie, c'est parce que l'on savait bien qu'il y trouverait comme infirmier notre fidèle ami Mgr Mayol de Luppé qui fit avec nous toute la campagne de Russie comme aumônier de la L.V.F. et se vit décorer de la croix de fer : à défaut de l'empoisonner, nous comptons sur toi, compagnon, pour faire mourir d'humiliation ton malade, le terroriste Rousseau...

Ce sont là, mes camarades, des événements qui jalonnent heureusement notre route. Mais nous ne devons pas oublier que celle-ci est longue encore et qu'elle est semée de périls ; nos ennemis demeurent nombreux et acharnés. Ne nous y trompons pas : ils préparent contre notre patrie, dans les mois qui vont suivre, une nouvelle offensive !

Il vous appartient de la briser.

Contre le danger judéo-bolchevik qui menace l'Allemagne, le Parti National-Socialiste vous fait confiance, mes camarades ! Une fois de plus, grâce à votre courage, le général Hiver sera vaincu...

Heil Hitler !

p.c.c. J.-F. DOMINIQUE.

Droit et Liberté

Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 90-47
90-48

C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 100 frs
6 mois 200 frs
1 an 400 frs
Etranger : Tarif double.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

Impr. Centr. du Croissant
19, r. du Croissant, Paris-2^e
F. ROCHON, imprimeur

LU pour vous par Roger Maria

DERRIERE LE RIDEAU DE SOIE

« Une question vous embarrasse ? Vous voulez qu'il ne se passe rien ? Nommez une commission ! » conseillait à peu près Clemenceau, qui connaissait son métier d'homme d'Etat et de parlementaire bourgeois.

La question palestinienne embarrasse sans doute bien des puissances, ouvertes ou cachées, pour que l'on ait désigné une vingtaine de commissions en une trentaine d'années, juste capables d'aboutir à une guerre étrange et criminelle « derrière le rideau de soie » de l'hypocrisie et des dividendes froidement calculés.

Mais il peut se trouver qu'un membre de ces commissions, au lieu de participer à la fabrication habituelle du chloroforme diplomatique, rende public son témoignage et que, non content d'élever une protestation de conscience, c'est tout un dossier scrupuleusement établi qu'il livre aux honnêtes gens de tous les pays.

C'est ce qu'a fait courageusement Bartley C. Crum, membre américain de la dernière commission (anglo-américaine) qui procéda à une enquête en 1947. Les documents, les dépositions, les faits, les observations directes que rapporte Bartley C. Crum dans le livre qu'il a intitulé « Derrière le rideau de soie » (Behind the silken curtain) qui vient d'être publié en traduction chez Calmann-Lévy, forment un ensemble d'une telle portée que nous croyons devoir consacrer à cet ouvrage non pas une simple critique « littéraire », mais une présentation analytique et commentée qui nous donnera l'occasion de revenir sur diverses questions de fond et sur les éléments récents du problème posé.

Le témoin

Bartley C. Crum est un Californien d'une quarantaine d'années ; conseil juridique de grande réputation, il est catholique et membre du parti républicain. Il a soutenu, en 1940, la candidature de son ami Wendell Willkie à la Présidence (c'est à sa mémoire qu'il dédie son livre) ; mais, en 1944, bien que « républicain », il a fait campagne pour le « démocrate » Franklin Roosevelt. Il s'est signalé par la défense active des républicains espagnols et ce grand libéral, non Juif, soulignons-le, apparaît comme un témoin particulièrement qualifié pour juger impartialement le grave problème de la situation actuelle des Juifs dans le monde et le drame palestinien sous ses aspects divers.

La commission d'enquête, composée de douze personnalités : six Anglais et six Américains, a voyagé pendant quatre mois, de Washington à Lausanne en passant, par Londres, Francfort, Munich, Nuremberg, Prague, Vienne, l'Egypte et les autres pays arabes et surtout la Palestine. Les douze ont pu voir et entendre, ils ont recueilli les dépositions les plus variées de représentants de tous les milieux intéressés ; c'est le résultat de cette enquête sérieuse que Bartley C. Crum livre aujourd'hui à la publicité dans un ouvrage de juriste et d'honnête homme avec le seul souci d'aider nos contemporains à comprendre, pièces en mains, un aspect de l'histoire de notre temps où se reflètent tragiquement, mais non pas sans grandeur, les contradictions qui caractérisent une société déclinante aux prises avec un monde qui naît.

Des faits

Il est bon de rappeler, une fois de plus, des faits généralement connus, mais dont l'importance justifie la répétition :

Au cours des vingt-cinq dernières années, la population de Palestine a triplé, sa production industrielle sextuplé, passant de l'artisanat à la production massive et la consommation d'énergie

électrique — indice-type du développement d'un pays — est devenue quatre-vingt fois plus forte. (pp. 33-34).

La prétendue solidarité arabe

Le Dr Neumann, sioniste américain, conteste qu'il existe une solidarité réelle du monde arabe, le conduisant à être activement et collectivement hostile à la présence des Juifs en Palestine ; il fait observer :

Il y a mathématiquement la même distance de la Méditerranée à l'Indonésie que de l'Indonésie à la Méditerranée. Eh bien, l'Indonésie s'est soulevée, on se bat à Java, quarante millions de ses habitants sont musulmans. Le Proche-Orient en est-il troublé, est-il affecté d'une manière quelconque par cette situation ? (p. 37).

C'est un fait que les musulmans progressistes d'Indonésie ne bénéficient guère du soutien des féodaux arabes d'Afrique et du Proche-Orient. C'est donc que la ligne de démarcation des solidarités, aussi bien pour les Juifs du monde entier que pour les Arabes, se situe ailleurs qu'on le croit communément.

Réponse simple

à une question courante

Sir John Singleton, juge au Banc du Roi à Londres, chef de la délégation anglaise à la Commission, s'adressant à M. Joseph Proskauer, juge à New-York, représentant le Comité Juif Américain (non sioniste) lui demanda pourquoi la Palestine était le seul endroit où les personnes déplacées pouvaient aller immédiatement, pourquoi n'était-il pas possible d'organiser leur transfert ailleurs ? (p. 38).

A quoi M. Proskauer répondit :

Je ne crois pas que le monde puisse obliger ces gens à aller où ils n'ont pas envie d'aller, et où ils se sentiraient étrangers en terre étrangère. (p. 39).

Il n'y a rien à ajouter à cette simple raison qui découle des droits élémentaires de tout être humain dans une société à peu près civilisée.

Einstein parle

La Commission entendit le Pr. Einstein, dont la déclaration scandalisa les Anglais ; en voici quelques passages :

Je pense que ces difficultés sont artificiellement créées par les

Sous le règne de Nokrachy

Depuis le milieu de mai, les autorités égyptiennes ont envoyé 1.000 Juifs dans des camps de concentration, notamment à Huckersterp, à 12 km. d'Héliopolis. Aucune accusation n'a été formulée à l'encontre de ces internés, qui sont seulement suspects de sympathie envers Israël. Ils sont détenus dans des conditions extrêmement mauvaises et les autorités refusent de les entendre.

Sans explication et au mépris de toute légalité, le Gouvernement de Nokrachy Pacha a « séquestré » des biens et des fonds juifs. On refuse aux Juifs, tant égyptiens que ressortissants d'autres pays, l'autorisation de quitter le pays.

En juin et juillet, ont eu lieu au Caire, deux pogroms. 150 Juifs ont été assassinés ou ont « disparu » et 120 ont été transportés à l'hôpital et dans des habitations privées. Les Juifs qui habitaient à proximité du Palais-Royal ont été contraints d'évacuer dans les 48 heures.

Anglais. Je crois que s'il y avait en Palestine un gouvernement vraiment honnête, faisant tous ses efforts pour rapprocher Juifs et Arabes, il n'y aurait rien à redouter. (p. 44).

Le Colonial Office britannique favorise les dissensions arabo-juives parce que l'union des deux peuples les amènerait à découvrir qu'ils n'ont nul besoin de domination étrangère. Votre Commission, nous déclara le Pr. Einstein, est une perte de temps, un « écran de fumée », puisque finalement le Colonial Office imposera les méthodes qui lui sont propres. (p. 45).

Le vieux cheval et le cavalier

Certains veulent dissocier, dans un problème comme la Palestine (voyez la Grèce), la politique américaine de celle de l'Angleterre. Pourtant l'identité de fait, avec des nuances qui différencient le cheval de son cavalier, apparaît brutalement à l'observateur objectif. Bartley C. Crum pose la question à un haut fonctionnaire de la Division du Proche-Orient du Département d'Etat, M. Evan Wilson :

Wilson me regarda d'un air un peu narquois. « Les dossiers du Département ne sont pas destinés à la publicité. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nos préoccupations sont les mêmes que celles du Foreign Office et du Colonial Office. » (pp. 50-51).

Le bout de l'oreille

Le cheval montre d'ailleurs le bout de l'oreille ; c'est une oreille d'âne :

Je cherchai à me renseigner auprès du secrétaire britannique de notre Commission, Harold Beeley, du Foreign Office, qui nous accompagnait en sa qualité d'expert pour le Proche-Orient. Grand et mince, portant d'épaisses lunettes cerclées de noir, Beeley connaissait à fond l'histoire politique extrêmement compliquée de la Palestine. Un soir, dans le hall, il nous exposa ses vues, à Buxton et à moi. La question palestinienne, dit-il, devait être considérée dans le cadre d'un puissant expansionnisme soviétique. Les Soviétiques ont des visées sur le Moyen-Orient, il serait bon que les Etats-Unis se joignent à la Grande-Bretagne pour créer un cordon sanitaire d'Etats arabes. Et si la Palestine était déclarée Etat arabe, elle constituerait un solide anneau dans cette chaîne. (p. 52).

Ainsi, on revient au cordon sanitaire, à l'hystérie antisoviétique et l'on sacrifie de ce fait la sécurité de centaines de milliers de Juifs survivants des camps à la hantise de l'« expansionnisme » russe, alors même qu'à des milliers de kilomètres des frontières nationales on exporte des capitaux et le chômage (Italie-France), la guerre civile (Grèce), le fascisme (Espagne), des armes et des états-majors (Turquie), et des Glubb Pacha, des Takin Nut, des Baou-Daï.

Bartley C. Crum voit la réalité d'un regard lucide :

Beeley n'était pas une voix isolée criant dans le désert : la majorité des Anglais étaient hostiles à la Russie à un point qui touchait à la phobie. Ils voyaient dans les Soviétiques une force menaçante s'ingéniant à réduire la Grande-Bretagne au rang de puissance de quatrième ordre dans le Moyen-Orient. Ils souhaitaient certes l'unité des Anglais et des Américains, mais c'était bien plus pour créer un bloc contre les Soviétiques que pour résoudre le problème qui leur était posé. (p. 54).

Il leur faut leur guerre, donc des plates-formes d'agression pour commencer. Les Juifs, leurs misères et leurs espoirs ? Ils s'en foutent ! Mille regrets d'être obligé de m'exprimer ainsi, mais ce monde est dur.

La vérité, la voilà encore, vue correctement par Bartley C. Crum :

Etait-il exact qu'on arrêtât l'immigration juive, qu'on empêchât le développement normal de la vie des Juifs dans la crainte de voir la civilisation occidentale et le socialisme pénétrer dans le Moyen-Orient et constituer un obstacle à l'impérialisme britannique comme au système féodal arabe ? (p. 51).

Des anciens S. S. arrachent une plaque de l'U. J. R. E. à Marseille

De Marseille nous parvient une nouvelle qui en dit long sur ce qu'on peut attendre d'une politique, non seulement d'indulgence envers les criminels de guerre, mais d'utilisation des nazis :

La semaine dernière, à 2 heures du matin, la plaque apposée à la porte du local de l'U. J. R. E., à Marseille, a été arrachée.

Et par qui ?

Mais tout simplement par un groupe d'Allemands, anciens S. S., engagés dans la Légion étrangère et en instance de départ pour l'Indochine.

S'il n'y a pas lieu de s'étonner d'un tel geste de la part d'anciens hitlériens, qu'on nous permette tout de même de rappler combien la France a payé cher pour ne plus revoir ça !

L'ECOLE PROFESSIONNELLE ORT DE STRASBOURG REÇOIT les INSCRIPTIONS POUR l'ANNEE SCOLAIRE 1948-1949

Cette Ecole, pourvue d'un équipement moderne et d'un personnel hautement qualifié, comporte les trois sections suivantes : 1. Electro-mécanique pour garçons ; 2. Radio-électricité pour garçons ; 3. Coupe et couture pour jeunes filles. Durée des études : 3 ans.

Sont admis les jeunes gens âgés de 14 à 16 ans ayant un niveau d'instruction équivalent au certificat d'études.

L'Ecole dispose d'un internat pour garçons ; les jeunes filles internes sont acceptées au Home des Jeunes Filles de Strasbourg.

Enseignement gratuit

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser personnellement ou par écrit à :

ECOLE ORT
14, rue Sellenick - Strasbourg.

UNION O.S.E.

ECOLE DE MECANICIENS DENTISTES

20, rue Ernest-Delion

NEUILLY-SUR-SEINE (Seine)

Tél. : MAI. 40-91.

Autobus n° 43 (terminus)

Les demandes d'admission des nouveaux candidats pour l'année scolaire 1948-1949 sont reçues au plus tard jusqu'au 1^{er} octobre 1948.

Pour toutes demandes de renseignements ou d'admission, s'adresser à la Direction de l'Ecole (adresse : ci-dessus), de 9 h. à 12 h., sauf samedi et dimanche.

CHRONIQUES

de notre Temps

EN FAMILLE, SOUS L'ŒIL PATERNEL DE M. MARSHALL

FRANCO, DON JUAN ET AZZAM PACHA

TANDIS que Franco rencontrait le prétendant Don Juan au large de Saint-Sébastien, on annonçait, à propos d'une entrevue d'Azzam Pacha avec Alonzo Caro, Ministre franquiste au Caire, un « resserrement des relations » entre Madrid et la Ligue Arabe.

Nous sommes à la veille de la session de l'Assemblée Générale de l'O.N.U. qui va se tenir à Paris et il semble bien que les deux conversations se rejoignent en un seul et même objectif.

En effet, la Pologne ayant demandé l'inscription du problème espagnol à l'ordre du jour de l'Assemblée générale, Franco est en train de manœuvrer pour s'assurer des positions à l'heure où les démocrates lui demanderont publiquement des comptes. L'affaire, d'ailleurs, dépasse de loin et la personne du dictateur espagnol et le cadre même de l'Espagne, puisque le gouvernement américain, pour des raisons stratégiques dont il ne fait pas mystère — et qui mettent en jeu la sécurité française — est éminemment intéressé au maintien du régime franquiste.

Aussi bien est-ce sur le conseil du Département d'Etat que Franco a invité Don Juan à une « promenade en mer », dont il devait se déclarer « très satisfait ». Après quoi, M. Culbertson, chargé d'affaires américain en Espagne, s'empresait de conférer avec le ministre franquiste des Affaires étrangères, Artajo. Et quelques jours plus tard, il était question que le ministre de l'Intérieur organise pour novembre des « élections » (sic) « municipales » (sic).

Washington estime sans doute qu'il faut tenter de donner une façade « monarcho-libérale » à une dictature fasciste aux crimes innombrables et dont la survivance, au sentiment de tous les honnêtes gens qui n'oublient pas que Franco fut l'allié de Hitler, est un scandale qui n'a que trop duré. Ces jours-ci encore, quatre-vingts patriotes de Catalogne sont ignominieusement placés entre la vie et la mort.

Dans ces conditions, le nombre de voix dont il peut disposer à l'O.N.U. pose à Franco un sérieux problème. Et c'est ce qui explique le marchandage qui vient d'avoir lieu entre ses représentants et les leaders de la Ligue arabe. Ceux-ci disent à ceux-là : « Si vous changez (?) votre politique au Maroc espagnol, nous vous soutiendrons à l'O.N.U. et dans toute autre affaire où vous pourriez avoir besoin de notre aide ». Passe-moi la rhubarbe et je te passe-rai le séné.

CERTAINS s'étonneront peut-être de cette collusion entre les phalangistes et les féodaux arabes dont, pourtant, les connivences avec des personnages aussi marqués que Anders ou Mosley sont connues. L'on n'ignore pas que c'est la « British Union of Fascists » qui a monté l'attentat de la rue Ben Yehuda à Jérusalem et que des « SS » ont été découverts dans la Légion que commande Glubb Pacha. Il ne manquait plus que des anciens de la division Azul pour compléter le tableau.

Au vrai, ce genre de rapprochement n'est pas si nouveau. Ne disait-on pas, il y a quelque temps, qu'Abdullah visiterait le Maroc espagnol en compagnie de Franco ? Le voyage a été remis à une date ultérieure, mais ce n'est pas, comme on l'a prétendu, à cause de l'agitation nationaliste qui a éclaté à Tétouan, mais de la nécessité où se trouvait la marionnette transjordanienne de poursuivre

Quel genre d'amitié ? L'on note la présence à Saint-Sébastien de Ali Maher Pacha, cet ancien président du Conseil d'Egypte qui se distingua par de féroces répressions antisyndicales à Alexandrie; l'on note aussi la venue à Madrid d'un groupe financier syro-libanais. Mais c'est surtout l'aspect « culturel » qui est souligné; il se concrétiserait entre autres par des échanges d'étudiants. Donnant dans la rétrospective historique à l'occasion de cette nouvelle « amitié hispano-arabe », de petits plaisantins évoquent la civilisation mauresque, l'Alcazar, l'Alhambra... Nous admirons trop l'apport arabe à l'art et à la culture pour insister sur cette ridicule spéculation.

Amitié hispano-arabe ? Mais qu'est-ce que les peuples arabes et le peuple espagnol peuvent avoir de commun avec les tyrans qui les oppriment pour le compte d'impérialistes étrangers, rois et stratèges du pétrole, du tungstène ou du cuivre ?

Car ces intrigues subalternes s'inscrivent toutes dans les plans de ceux qui veulent transformer le Bassin Méditerranéen en une base d'opérations.

Les démocrates arabes et les démocrates espagnols ne conçoivent pas l'amitié hispano-arabe sous la forme d'un échange de phosphates et de matériel militaire entre un Farouk et un Franco.

ses pérégrinations en Arabie Séoudite.

La collusion Franco-Ligue Arabe s'est déjà manifestée avec éclat sur le plan international à propos de l'examen de la question espagnole par le Conseil de Sécurité dont le Président en exercice est le Syrien Farès bey il Koury. Malgré trois votes soviétiques tendant à un examen immédiat, la question fut renvoyée aux calendes. Les manœuvres de Farès bey

par Jacques POZER

aboutirent à l'abstention de huit puissances. L'on rend ainsi quelques services appréciables. Les six voix des pays arabes comptent dans la balance : nous l'avons bien vu lorsqu'il s'est agi pour M. Marshall de s'assurer la complicité du « bloc de l'Amérique Latine ».

CEPENDANT, le grand cordon de l'ordre du Nil récompensait l'Espagnol Carlos Miranda, comte de Casa Real et autres lieux, considéré pour ses intrigues au Caire comme un artisan essentiel de « l'amitié hispano-arabe ».

Parce que les peuples veulent vivre libres ...

ESPAGNE

— Durant le mois d'août, 190 républicains ont été exécutés à travers l'Espagne sur ordre de Franco. Un nouveau procès est du reste annoncé, et son issue verra sans doute s'allonger cette sinistre énumération : quatre-vingts patriotes catalans vont en effet être traduits devant la « justice » espagnole. En attendant le jour de leur comparution, ils sont soumis aux pires tortures : parmi eux, Estève Arias, qui se battit en France dans les rangs des F. I. I., a été pendu par les bras plusieurs jours de suite, puis privé pendant une semaine de toute nourriture et boisson.

BIRMANIE

— Les partisans démocrates birmans ont pris d'assaut l'importante ville de Prome et les localités de Padoung et Nattalin. Ils ont rétabli les communications ferroviaires entre ces localités et se trouvent maintenant à mi-chemin entre Mandalay et Rangoon. Des détachements de la R.A.F. sont envoyés en hâte à Rangoon pour essayer de retarder la débâcle imminente des troupes gouvernementales birmanes.

INDONESIE

— Prétextant son souci de « prévenir des troubles éventuels le jour du jubilé de la reine Wilhelmine de Hollande », la police indonésienne a procédé à l'arrestation de cent militants démocrates à Batavia.

MARKOS A DELPHES

Le Gouvernement d'Athènes et la presse « occidentale » font grand bruit autour d'une prétendue défaite de l'Armée Démocratique grecque dans la région des monts Grammos.

Il semble qu'en faisant courir de pareilles rumeurs, les monarchistes essaient de masquer leurs revers et de dissimuler l'échec de leur propre offensive qui, se poursuivant depuis neuf mois, vient de se solder par un fiasco complet : en effet, leur manœuvre qui visait à l'encercllement des partisans et à leur extermination, a été déjouée par le Général Markos, qui, tout en faisant subir de lourdes pertes à ses adversaires, a dégagé la totalité de ses troupes et les a aussitôt engagées dans une puissante offensive contre les flancs du dispositif ennemi. Ainsi de nombreuses unités gouvernementales ont été encerclées et anéanties.

C'est pourquoi le Général Van Fleet, commandant la mission militaire américaine en Grèce, déclare qu'un remaniement allait avoir lieu dans l'état-major d'Athènes et que ses chefs, dont le Général Demétrios Lios, seraient « châtiés » pour avoir laissé s'échapper l'armée des partisans. On ne saurait avouer plus clairement une défaite.

Pendant ce temps, le Général Markos exploite ses succès : en trois jours de bataille offensive, douze villages du Mont Parnasse ont été libérés ; les avant-gardes de l'Armée Démocratique se battent dans les faubourgs d'Orestias. Delphes a été occupée.

En Macédoine Occidentale, huit villages ont été libérés. Les unités démocratiques ont pris Langada. En Thessalie, l'important point stratégique que constitue Coti a été libéré. Enfin, dans le Péloponèse, les unités démocratiques ont conquis Vranika, à 10 kilomètres de Patras, et menacent sérieusement cette dernière ville.

LE GHETTO, institution officielle de l'Allemagne de l'Ouest?

LA « bataille de Berlin » — telle que l'ont conçue nos confrères avides de titres sanglants — retient toujours l'attention. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la situation se précise : se rendant à une appréciation plus saine des réalités économiques, les « occidentaux » admettent que seul le Mark oriental ait dorénavant cours à Berlin, situé au centre de la zone soviétique. Devant cette reconnaissance, il n'y a plus lieu de maintenir les mesures de blocus nécessaires à la protection de la monnaie de l'Est.

Il reste que nous ne pouvons nous défendre d'une certaine inquiétude devant ce qui se passe dans la vieille cité universitaire de Bonn, conformément aux accords de Londres, contrairement aux accords de Potsdam.

Dans le calme de cette petite ville, une assemblée de représentants des « Landers » de l'Ouest élabore actuellement un projet de constitution de l'Allemagne « occidentale ».

L'Assemblée — si elle atteint son but — aura deux conséquences : la séparation de l'Allemagne en deux états et l'établissement d'un gouvernement de l'Ouest.

La division de l'Allemagne en deux représente certainement le plus grave danger qui ait jamais existé pour la paix. Elle provoquerait une exaspération, chauvine facilement exploitable par le premier néo-Hitler venu, et à côté de laquelle l'hystérie qu'ont mis les nazis à exploiter les fautes du traité de Versailles ne serait qu'un amusement d'enfants terribles.

Evidemment, nous serions de piètres démocrates si nous voulions empêcher les Allemands

d'être leurs institutions officielles. Cela n'a d'ailleurs jamais été dans l'intention des Alliés.

Mais il était précisé qu'il fallait d'abord procéder à de sévères mesures de dénazification, de démilitarisation, de décartellisation.

Ces conditions sont-elles actuellement remplies dans les zones occidentales ?

La dénazification ? Nous relevons dans un compte-rendu du gouvernement militaire américain qu'en Bavière plus de 60 % des juges et un peu plus de 76 % des procureurs sont d'anciens adhérents du Parti Nazi et que bon nombre d'entre eux étaient même S.S.

La démilitarisation ? Voyez les « gardes d'entreprises » dans la zone britannique. Quant à la récente catastrophe de Ludwigshafen, elle a fait, en même temps que des usines, éclater une angoissante vérité.

La décartellisation ? Une des plus vastes escroqueries du siècle. C'est la cartellisation renforcée (sous l'égide des monopoles américains) qu'il faudrait dire.

C'est dans ce cadre général qu'il faut apprécier la situation des Juifs. Deux faits l'illustreront mieux que de longs discours.

Un des défenseurs qui obtint récemment l'acquiescement des dirigeants de l'I.G. Farbenindustrie, est le Dr. Achenbach. Celui-ci, ancien collaborateur de l'Ambassade d'Allemagne à Paris, provoqua à la suite de l'exécution de deux officiers allemands le 17 février 1943, la déportation de 2.000 juifs. Un mandat d'arrêt lancé contre lui en janvier 1948 n'a pu être exécuté parce que l'intéressé résidait alors dans une zone d'occupation voisine.

Autre « petit fait » :

Le Conseil municipal de Hanovre, sous prétexte de combattre le marché noir, a interdit aux non-juifs de se rendre, sous peine d'amende, dans la rue Ohe où habitent une centaine de familles juives et où se trouve le siège du Comité Juif. Le même Conseil municipal a le front de percevoir le loyer de l'immeuble occupé par ledit Comité alors que cette maison appartenait jusqu'en 1948 à la communauté juive locale.

Il est vrai qu'un peu partout des nazis habitent des appartements dont les propriétaires juifs, miraculeusement sauvés, doivent se contenter de taudis et que des affaires juives continuent à être administrées par des nazis qui ne versent pas un pfennig aux spoliateurs.

Cependant, même en Allemagne occidentale, de plus en plus nombreux sont les amis de la paix et les démocrates qui demandent le retour à la politique, déterminée à Yalta et à Potsdam, une véritable démocratisation et une véritable pacification du pays.

André FRAY.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
105, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

WATERPROOF STAINLESS

LA MONTRE DE QUALITÉ

COFFRE REMBOURSEMENT DU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

BON DE GARANTIE

| | | |
|------|------------------------------------|------|
| O 44 | MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE | 1450 |
| L 44 | OU GARÇONNET | 1750 |
| F 44 | GARÇONNET. FILLETTE ANCRE 15 RUBIS | 3285 |
| A 44 | FILLETTE. DAME. VERRE OPTIQUE | 3485 |
| D 44 | HOMME. TROTTEUSE CENTRALE | 4885 |

LISEZ chaque semaine

action

HEBDOMADAIRE DE L'INDEPENDANCE FRANÇAISE

Ses échos, sa tribune politique, ses grandes enquêtes, ses pages littéraires et sociales, ses nouvelles...

TOUS LES MERCREDIS
16 pages illustrées

En vente partout 15 francs

Lettré de vacances, par Joseph MILLNER

ROUTES ET DEPARTS

AOUT est généralement considéré comme le mois des vacances. Mais dirait-on qu'il a été de tout repos en cette année 1948 ? D'abord, pour un certain nombre de Français, la route du vert était coupée. Par la faute de ceux-là mêmes qui coupent la route de l'escalope aux ménagères ou celle des urnes aux grands électeurs du Conseil de la République.

Quand nous avons pris le train à la gare de Lyon, ils venaient d'ouvrir la route des Finances et des Affaires économiques à l'homme qui prétendait couper celle du fer. On reparlait de décrets-lois, de pleins pouvoirs. J'en ai touché un mot aux paysans du village où j'ai débarqué. On ne peut pas dire que la hausse des prix industriels ou la perspective de nourrir éventuellement l'Allemagne occidentale les remplit de joie.

Comment se sentir l'âme d'Horace dans sa petite propriété du Latium, lorsqu'on voit que la récolte est excellente et qu'on sait que des mamans doivent encore rationner le pain à leurs gosses ?

— Adieu, tous les tracés, ne dois-je pas profiter des derniers jours de mes vacances ? Un petit dialogue s'est engagé :

— Il ne s'agit pas du tout de faire une tête d'enterrement. Seulement d'examiner, par exemple, si un jour, pour avoir, en quelque sorte, pris trop de vacances — tu comprends ce que je veux dire par là — certains types j'm'enfichistes ou enclins au j'm'enfichisme laisseront quelques mal-fauteurs publics, milliardaires et serviteurs de milliardaires, nous priver de vacances... Ne crois-tu pas que notre retour dans ce bled dépend aussi, en fin de compte, de ce qui se passe aujourd'hui à Berlin ou à Moscou ?

— Peut-être. Mais que pouvons-nous y faire ? Les hommes, malgré ces menaces, ne montrent-ils pas une certaine insouciance, pour ne pas dire : passivité ?

— Vraiment ? Demande-toi un peu pourquoi le ministre Marie a été contraint de partir. Une opération du Saint-Esprit, sans doute ?... Ce sont les honnêtes gens, et avant tout les gens du peuple qui... vraincront parce qu'ils sont les plus forts — comme ils ont déjà vaincu plusieurs fois.

La justesse de ce dernier jugement, le mois d'août, qui porte avec soi toute une série de souvenirs tragiques ou glorieux, nous la confirme.

Le 26 août 1942, je me trouvais en mission dans un petit hameau de la Creuse, le Masgelier, près de Guéret. L'heure n'était guère propice au lyrisme du type « Qu'elle était verte ma vallée »...

Depuis plusieurs jours, le bruit s'était répandu que Pétain et Laval avaient consenti à livrer aux Allemands les Juifs de la zone dite libre, tandis que l'oppression devenait de plus en plus lourde pour tous les Français.

L'extraordinaire servilité des

deux traîtres, les rafles des 16 et 17 juillet à Paris, le parallélisme que depuis longtemps nous avions observé entre les mesures antisémites prises au Sud comme au Nord de la ligne de démarcation, la mise en route par Vichy d'un recensement de tous les Juifs étrangers repliés dans la zone dite libre, la nécessité pour l'ennemi de tenter plusieurs provo-



Un groupe de F.F.I. juifs de la zone Sud.

cations et diversions, au moment où ses troupes recevaient déjà de très rudes coups sur le front de l'Est — tout nous disait qu'un nouvel orage était proche. Nous avons su par la suite comment Pétain et Laval souscrivaient à toutes les exigences hitlériennes et, en toute connaissance de cause, jouèrent le rôle qui leur avait été imparti dans le plan d'extermination des Juifs d'Europe. Ce plan était sur le point d'entrer dans sa phase culminante.

Au Masgelier, dans la maison d'enfants de l'O.S.E. où je suis descendu, un coup de téléphone me réveille. Au bout du fil, le directeur d'une maison analogue de Limoges :

— Les gendarmes sont là ! Ils prennent tous les enfants dont les parents sont venus en France à partir de 1936...

Ces parents étaient pour la plupart de valeureux antifascistes. Le Front Populaire les avait accueillis. Maintenant, la clique pour qui « Mieux vaut Hitler que le Front Populaire » va prêter la main à un massacre des innocents. Admirez la tactique des hitlériens ! Ils s'en prennent d'abord aux Juifs, en essayant de faire croire aux autres Français que l'antisémitisme ne les concerne pas. Et parmi les Juifs eux-mêmes, ils commencent par les étrangers, en essayant de faire croire aux autres qu'ils n'ont pas grand'chose à craindre. Leur objectif est que tout le monde y passe, mais comme la besogne n'est pas facile, ils doivent recourir aux classiques manœuvres de division.

Vichy est là, qui peut rendre quelques services. Savez-vous comment l'administration de « l'Etat Français » baptisera la sinistre rafle du 26 août ? Le « regroupement familial » ! Il est des moments où la devise « Travail, Famille, Patrie » paraît plus hideuse encore que la croix gammée.

A peine ai-je raccroché l'écouteur du téléphone que la maison du Masgelier est cernée par quatre gendarmes et un capitaine. Les voilà bientôt qui font irruption dans ma chambre.

— Vous avez l'enfant de X... ?

Ce petit a cinq ans, il a droit à un gendarme par année d'âge. Sa mère vient d'être arrêtée à Grand-Bourg, une commune des environs. Les sbires viennent « regrouper la famille »... Le père, d'origine tchèque, engagé volontaire dans l'armée française, a été porté « disparu au front ». Il

vous oubliez que nous sommes vaincus, que nous n'avons plus d'armée, plus de frontière... Et de nous chanter une rengaine vichyste bien connue en pareil cas. Ce vice-amiral avait oublié toutes les traditions d'honneur qui firent la gloire de notre Marine.

Le gredin ! Quelques instants plus tard, il téléphonait au sinistre Fourcade, de Vichy, pour accélérer les ordres qu'il était impatient de recevoir !

— Prenez tout. Nous devons en livrer 14.000.

La nuit, un premier convoi s'ébranla de Rivesaltes, « vers une destination inconnue ».

Des équipes de courageux kidnappeurs, envoyées par l'O. S. E., s'infiltrèrent dans les wagons pour sauver les enfants, mais leur mission, trop hasardeuse, ne donna, hélas, que peu de résultats.

Pendant ce temps, hommes et femmes, avec une belle cranerie, entonnaient *Hatikva* et *Le Chant du Départ*. Minutes pathétiques. Disons simplement qu'ils n'étaient pas des moutons qui se laissent conduire à l'abattoir. L'esprit de résistance les animait.

Beaucoup sont morts à Auschwitz et à Birkenau.

est mort. Contre Munich, pour la France.

Le capitaine, à qui je révèle ce « détail », n'est pas ce qu'on appelle communément un salaud. Père, lui-même, de cinq enfants, il a les larmes aux yeux.

— Pourquoi acceptez-vous de faire un tel métier ?

— Que voulez-vous : nous avons perdu la guerre.

Je n'ai pas eu la cruauté de lui demander s'il se le répétait tous les matins.

Le lendemain, le préfet de Limoges avait un air triomphant :

— Les Allemands, dit-il, avaient réclamé les enfants à partir de deux ans. Notre gouvernement a réussi à leur arracher une concession : ils ne toucheront pas aux enfants de moins de six ans.

Cependant, « notre gouvernement » télégraphiait à toutes les Préfectures de procéder au « regroupement familial » dans les plus brefs délais.

Les suites du 26 août 42, nous les avons vues à Rivesaltes, petite ville des Pyrénées-Orientales, où 14.000 Juifs se trouvèrent entassés.

Les agents de Vichy s'y livrèrent à une odieuse propagande. Faisant courir le bruit que les détenus allaient partir en Pologne (ce qui était vrai),

— Hitler, disaient-ils, a décidé de créer là-bas un Etat Juif...

On sait que la Gestapo déclarait la même chose aux concentrationnaires du ghetto de Varsovie, promis aux chaînes à gaz.

De lamentables files d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants piétinaient, encadrés par les gendarmes, devant le camp. Une jeune fille s'approcha de nous :

— Je suis Belge, je suis arrivée à Anvers à l'âge de six mois, qu'est-ce que je vais faire en Pologne ?

Un aveugle cria :

— Vous êtes des bandits !

Sous le soleil torride de Rivesaltes, certains devinrent fous.

A une délégation qui venait protester, le préfet des Pyrénées-Orientales répondit :

— Vous m'accusez ? Mais

— c'est parce que les maquis limousins donnaient des cauchemars au préfet de Limoges, que le débarquement sur les côtes méditerranéennes sonna l'heure du naufrage pour le vice-amiral de Rivesaltes, que la Résistance auvergnate expulsa Fourcade, roitelet du Territoire de Vichy, que les Alliés et l'Insurrection Nationale donnèrent un sens terriblement et doublement vengeur au *Chant du Départ*.

Si nous évoquons le 26 août 1942, c'est parce que l'idéal pour lequel sont morts tant de martyrs, était vivant le 26 août 1944, et aussi le 26 août 1948.

Le 26 août 1944, Belleville, où habita tel « Juif étranger » qui de Rivesaltes fut conduit à Auschwitz, était complètement libéré par le peuple de Paris.

Et le 26 août 1948, j'ai lu, en ouvrant les journaux, que 10.000 Berlinois avaient, rappelant les noms prestigieux de Thaelmann et de Breitscheid, manifesté contre le fascisme et l'impérialisme.

Non, la bonne route n'est pas coupée. Les voyageurs y avancent, non sans heurts, non sans luttes, mais ils avancent.

Aveugles, avons-nous pensé pendant ces vacances, ceux qui auraient tendance à croire que le monde n'est qu'une perpétuelle Vallée des Larmes. Et coupables aussi, puisqu'ils retardent les moments de la joie sur le visage des hommes.

De tels souvenirs assombrissent des vacances. Mais si nous évoquons le 26 août 1942 — et si nous avons la possibilité de l'évoquer aujourd'hui

LES MAUDITS

SON EMMYnence GOERING

EMMY GOERING, ex-épouse du grand criminel de guerre vient de comparaître devant le Tribunal de « dénazification » de Garmisch-Patenkirchen en Bavière.

Son cas a été jugé bénin ; elle n'a été condamnée qu'à un an de camp de travail, peine déjà accomplie du fait d'un internement préventif, et à la confiscation d'un tiers de sa fortune.

Il a été établi qu'elle achetait pendant de nombreuses années, en moyenne pour 30.000 marks de bijoux par mois, elle portait aussi les parures en or et en pierres précieuses que son généreux mari, chef de nombreux camps de déportés et propriétaire d'immenses usines où travaillaient les esclaves étrangers, raffalaient aux prisonniers politiques et aux morts de la répression hitlérienne.

Elle ne se déplaçait qu'en train spécial auquel était accroché un wagon où se trouvait une vache pour lui fournir du lait pendant ses voyages.

Goering n'était pas seulement un grand dignitaire du régime nazi : sans ressources avant son arrivée au pouvoir, il est devenu un véritable homme des trusts qui contrôlait toute la grosse industrie de l'Allemagne, de l'Autriche et, en partie, de l'Italie.

L'assassinat des déportés était également une industrie. Une fabrication de savons était organisée dont la matière première provenait des corps de nos congénères...

Bien avant la guerre, prévoyant une défaite possible, Hermann Goering fit cacher par ses nombreux agents à l'étranger et notamment en Suisse, en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord, des participations, des devises et des bijoux placés au nom de tiers.

Une immense fortune fut ainsi confiée à des citoyens non allemands, solidement liés, et soumis aux ordres du service d'espionnage, de sape et de sabotage nazi, qui fut organisé dans le monde entier, en vue de la défaite.

Un de ces agents financiers de Goering, qui résidait parfois à Witznau (Suisse) et venait souvent à Paris avant la guerre, nous fait la grâce à nouveau de ses nombreuses visites et commandites par ses acolytes, des affaires de films.

Il est maintenant citoyen américain.

Le mois dernier, dans une boîte de nuit, un homme ivre se mit à hurler : « Nous en avons assez des attractions juives à Paris ! »

Il fut reconnu par un officier de réserve français qui se trouvait dans la salle, comme l'un des agents de la Gestapo, qui en 1944, l'avait fait torturer.

Arrêté, il fut libéré le lendemain sur l'intervention très énergique d'une Ambassade d'Outre-Mer.

Lorsque le jugement concernant Emmy Goering fut rendu, plusieurs centaines de femmes allemandes, présentes dans la salle, d'audience, ont applaudi frénétiquement.

Voilà les pauvres Allemands qu'on fait rentrer dans la bonne communauté « occidentale ». Va-t-on bientôt organiser des quêtes : « Pour les assassins, s'il vous plaît ».

Tous ceux qui ont permis, depuis l'effondrement hitlérien, en si peu de temps, une pareille situation, ne sont que des complices.

Leur homme d'Etat, leur type, c'est Judas !

Joseph-André BASS.

L'ÉPOPÉE DE NEGBA, CLEF DU NEGHEV

A la veille de partir pour le Kiboutz Negba avec quelques-uns de ses défenseurs, venus en congé visiter leurs enfants évacués à Herzlich, je reçois de leurs mains le journal de combat qu'ils ont fait paraître à partir du 25 mai. Ronéotypé dans les tranchées, ce journal a été transmis de position en position sous les bombardements, 9.000 obus sont tombés sur Negba et n'ont pas réussi à le détruire. En Palestine, « Negba » est devenu un symbole de la résistance. On dit « Negba-Grad ».

Aujourd'hui encore, Negba est un front. Dans ce pays qui n'est plus en guerre, mais qui n'est pas en paix, la trêve est violée tous les jours, en particulier aux alentours de Negba, porte du Neghev : ce désert grand comme la moitié de la Palestine, parsemé de colonies juives, est attribué par le partage à l'Etat d'Israël, mais les Egyptiens, en contradiction flagrante avec les clauses de la trêve, tentent de barrer aux Juifs la route qui conduit au sud du Neghev; ils empêchent ainsi le ravitaillement des colonies. Depuis le début de la deuxième trêve,



Le 1^{er} Mai, ils fêtent le Travail...

Negba, Gad (Kiboutzim juifs), Bir Asluj (village arabe conquis pendant la guerre par les Juifs) ont été attaqués à plusieurs reprises. Des convois juifs ont été bombardés. Il y a de continuelles escarmouches. Le Neghev, convoité par le Gouvernement égyptien, reste un des points brûlants de la « diable de trêve ».

LE COMMANDANT DE NEGBA RACONTE :

« Il y a neuf ans, dit le commandant de Negba, nous avons planté le drapeau de la liberté dans le Neghev, nous avons transformé en jardin le seuil du désert et, après une décennie, le social-démocrate Bevin a envoyé contre nous ses mercenaires féodaux: il a détruit les maisons et l'économie de Negba, mais pas ses hommes, ni son esprit. »

« Grâce à notre camarade commandant tué au combat, Itzhak Dovno, nous avons appris non seulement à labourer, mais à tenir les armes. Au lieu de nous procurer du confort, nous nous sommes procurés des armes. Il n'y a pas une femme, chez nous, qui ne sache tenir un fusil. Avant le 15 mai, nous avons pris du temps sur notre journée de travail pour creuser près de 4.000 mètres cubes de tranchées. Trois semaines, nous sommes restés couchés dans nos positions. Nous avons été bombardés par les canons lourds, l'aviation et les mortiers. Comme nos abris s'avéraient bons contre le tir, mais insuffisants contre les bombardements, nous avons abandonné nos anciennes positions, nous avons creusé toujours plus profondément, nous nous sommes enfouis sous terre. »

« La retraite, pour nous, n'existait pas. Les troupes égyptiennes étaient sûres, à la longue, de pouvoir nous démoraliser, surtout en nous assoiffant — elles ont détruit notre château-d'eau — mais nous avions préparé dans nos souterrains des réservoirs d'eau en fer et des dépôts de nourriture. »

« En même temps que la lutte pour les armes et les renforts, nous avons conduit le combat pour l'éducation idéologique de nos soldats, et c'est pour cela que nous avons fait tous les jours, sous le feu, paraître notre journal. »

Laissons parler ce journal de combattants, « Kol Negba » (La Voix de Negba):

« Camarades, en ces jours de lutte, nous n'admettrons pas de démoralisation. Ce journal sera notre renfort, notre réconfort, notre voix, l'expression de notre vie intérieure, de notre esprit. Il nous informera et nous encouragera, Negba tiendra, proclame le »

Plus loin :

Nos victimes : Itzhak Dovno, notre commandant; tu es tombé, nous portons ton deuil, nous te commémorons par notre lutte!

Itznak est tombé la main levée, en donnant un ordre aux mitrailleurs, et cette main levée que nous n'avons pas abaissée est un symbole de sa vie: commandant militaire, instructeur agricole et culturel, il est tombé à son poste avec cinq camarades à ses côtés, et nous l'enterrerons la main levée.

Arrivée d'armes: Des armes antitanks et des matériaux de camouflage sont arrivés.

Tranchées: La plus grande partie de notre temps est consacrée à creuser des tranchées; creusez plus profond, creusez encore, creusez toujours! Nous disons et redisons: Creusez, creusez, creusez, enfouissez-vous sous terre!

Disperse les hommes dans les tranchées pour diminuer le danger.

Travail: Les téléphones ont été réparés. L'électricité dans la buanderie fonctionne à nouveau.

Tant qu'il n'y a pas d'eau, l'usage des W.-C. est interdit. On construit des cabinets de campagne. La propreté la plus rigoureuse est une mesure de salut.

Nouvelles de nos blessés: La camarade Esther est sortie de l'hôpital et a été transférée dans une maison de santé.

Suivent des nouvelles du front de guerre en Palestine, transmises par le radio.

N° 2, 26 MAI

Hier, attaque de l'ennemi: Tir violent de canons et mortiers. Tous nos combattants sont restés à leurs postes. Le camarade Holshacker, placé en observation sur la tour d'eau, est tombé, il a été instantanément remplacé par un autre éclaireur qui a repris son Bren (fusil-mitrailleur automatique anglais).

Nous avons répondu aux mortiers par des mortiers.

La radio du Caire annonce que « l'armée égyptienne assiège la forteresse de Negba »; elle a raison de nous appeler forteresse, nous en sommes une! Negba tiendra!

Transmission de notre journal: Camarades, attention! La parution quotidienne de notre journal représente un très grand effort. A vous de faire passer Kol Negba par une chaîne, d'une position à l'autre, de sorte qu'il soit lu par chaque combattant. Le journal est remis à la position 1 qui le remettra à la 2, la 2 à la 3. La position 3 le gardera jusqu'au soir et le remettra au rédacteur qui viendra le chercher pour le repasser à la position 4, et ainsi de suite. Les combattants de chaque position auront le temps de lire le journal en entier. La dernière position gardera le journal jusqu'à la venue du rédacteur.

Renforts envoyés par les Kiboutzim: Des camarades de différents Kiboutzim sont arrivés pour nous renforcer; nous leur souhaitons la bienvenue!

Nourriture: La viande des vaches tuées par les bombes est interdite. Nous ne vous donnons que de la viande fraîche.

On constate un manque d'appétit parmi les combattants. Le docteur insiste pour que vous vous forciez à manger, malgré la chaleur.

Dernière minute: Les bombes tombées ce matin sur la pelouse n'ont pas fait de victimes et peu de dégâts: les classes de l'école ont été légèrement touchées.

Nouvelles du pays: Echange de télégrammes entre Israël et P.U.R.S.S.

N° 3, 27 MAI

Télégramme du commandant du front Sud aux combattants de Negba:

« Camarades, soyez forts et courageux! Tenez les positions! Nous vous remplacerons dans la nuit. Bientôt vous parviendrez des munitions. »

par notre envoyée spéciale en Palestine Juliette PARY

Incendie: L'incendie du foin, après le dernier bombardement, a été éteint rapidement.

Nouvelles de nos enfants: Nos enfants

Un Chalom des enfants à tous les parents! Soyez tranquilles, nos enfants sont en paix!

N° 4, 28 MAI

Lettre du groupe militaire qui a passé huit jours à Negba:

« Camarades de la colonie, nous vous quittons le cœur lourd; votre Kiboutz est pour nous plus qu'une position militaire, il est devenu une partie de nous-mêmes. Nous nous rencontrerons en des temps meilleurs! »

Réorganisation du commandement de la place, en accord avec les commandants des troupes militaires venant d'arriver. Aucune barrière entre les soldats et les défenseurs de la colonie.

La radio étant endommagée, nous n'avons pas, aujourd'hui, de nouvelles du monde.

N° 5, 30 MAI

Restez dans vos tranchées! Il est interdit de remonter à la surface. Demeurez sous terre, même quand il n'y a pas de bombardement. Renforcez les abris! Accumulez les sacs de sable! Creusez!

N° 7, 1^{er} JUIN

Ce numéro porte en manchette, en grands caractères, une citation de Garibaldi:

« Je ne vous donnerai ni habits, ni salaires; je ne vous promets que la faim, la soif, la mort; mais celui qui aime sa patrie se lèvera et viendra avec moi. »

N° 8, 2 JUIN

Visite de toutes les positions par l'état-major;

Arrivée de nouveaux convois, renforts et matériel.

Liste des victimes, enterrement dans une fosse commune, brève commémoration.

Lettre de l'enfant le plus âgé de Negba: « Chers parents et camarades, je pense à Negba, mon lieu de naissance. Ce qui me fait le plus de peine, c'est que mon meilleur prof et copain est tombé. Je veux le venger.

Evacués sont passés en lieu sûr à Herzlich! Ils sont logés dans un bâtiment en béton, loin de toute opération militaire. Les jardinières d'enfants nous annoncent qu'ils sont en bonne santé.

notre état-major! Aucune pour les besoins individuels. Il est interdit de s'approprier arbitrairement des habits, couvertures, matelas, etc... Veillez à la propreté des tranchées!

...qui fait surgir les villages...

avec les citoyens d'Israël au jour le jour

De notre correspondant particulier Ruth LIVITHE

aller, mais dans les rues. Vous y verrez des chemisettes blanches aux bords brodés, des jupes bleues assorties d'une ceinture de couleur. Vous y verrez aussi des costumes kakis. Les femmes du pays d'Israël ne sont pas aujourd'hui aux jupons. Elles attendent leur fils, leur mari ou leur fiancé parti au front — lorsqu'elles n'y partent pas elles-mêmes — la lettre en retard, la visite inattendue, le message apporté par un ami. Elles attendent et celui qui n'a jamais attendu ne peut pas les comprendre.

Le simple citoyen d'Israël n'a jamais pensé qu'il était appelé à une existence quiétude et égoïste. Du passé, il n'a guère gardé que le souvenir d'un temps qui n'était troublé par aucun convulsion ni aucune restriction. Comme stratège amateur, il est capable de rendre des points à n'importe qui. Mais il sait aussi souffrir. Dans son journal, entre toutes sortes de sottises, une nouvelle rubrique a paru: « Arie Silberman, de Richon-le-Zion, salue ses parents et Shulamith », « A. Dan, de Ramat Hachofet, nous sommes inquiets, faites donner de vos nouvelles ». Deux petites lignes qui expriment le drame du citoyen d'Israël.

Quant à l'ouvrier juif de Palestine, il est tantôt plus qu'un ouvrier, tantôt moins. De nombreux Palestiniens sont devenus ouvriers par suite d'un « trans-plantement » de leur pays d'origine, dans un pays nouveau. Parfois, il leur manque ce sentiment, calme et enraciné, d'appartenir au pays. Mais l'on trouve aussi un type d'ouvrier fier de sa mis-

plus fréquent en Palestine que dans bien des pays capitalistes.

UNE ETAPPE DANS LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ

Bien différente est la démocratie en pratique. Trente années de mandat britannique et, comme prélude peut-être, un bourg pourri dans la Pologne d'autrefois, ont été la seule école de démocratie pour le citoyen d'Israël. C'est, en un sens, une très mauvaise école.

Des signes de lucre et de fiévre se manifestent à côté d'innombrables sacrifices.

L'évolution actuelle de la Palestine comporte des tragédies. La guerre, engagée dans le pays, n'a pas été précipitée par une nécessité historique inévitable. Elle aurait pu être évitée au lieu d'être montée de toutes pièces par des fauteurs de guerre professionnels. Cette guerre a apporté, comme toute guerre, non seulement des exploits d'héroïsme, mais aussi une vague de chauvinisme haineux.

Cependant, elle a forgé le peuple d'Israël. En une brève période, il a eu sa « Libération de Paris » — la nuit joyeuse qui suivit la proclamation de l'O.N.U., le 29 novembre 1947 — Il a eu son « Leningrad », sa Jérusalem assiégée, affamée et assoiffée, bombardée jour et nuit. Il a connu son Dunkerque d'abandon et de capture dans les montagnes d'Elzion. Au cours de cette guerre brève, une mystique s'est créée avec ses héros, ses chants, son épopée.

Cette guerre n'est pas la dernière étape de la lutte pour la liberté, mais un grand pas en avant vient d'être fait.

qui seront pris en charge par un kiboutz frère.

Le camarade Ascher est chargé de surveiller le bétail resté en vie et dispersé dans la colonie.

Congés: Vingt camarades envoyés par le Comité central des Kiboutzim du Hachomer Hitaïr, pour remplacer nos membres les plus fatigués, viennent d'arriver. Vingt de nos frères parlent en congé pour quatre jours.

Propreté: Nous avons reçu du DDT (poudre contre les insectes). Apportez vos aspirateurs et flacons chez Naphthal pour les remplir.

Ne jetez pas de papiers!

Couvrez les restes de nourriture avec des nappes!

L'inspection d'hygiène a jugé que la position la mieux tenue du point de vue de la propreté est la position S; suivez son exemple!

N° 14, 10 JUIN

Action d'un groupe de reconnaissance du Palmakh dans les environs. Cinq blessés.



...et la joie de vivre

Renforts: Un groupe de nouveaux arrivants d'Argentine, à peine débarqués en Palestine, venus nous renforcer, sont déjà en plein combat.

Rencontre de deux frères: Parmi les nouveaux arrivants se trouve, par hasard, le frère d'un des soldats postés à Negba. Rencontre inattendue et poignante de deux frères après onze ans de séparation!

Ainsi continue ce journal, qu'on aimerait citer de bout en bout, jusqu'à ce que le

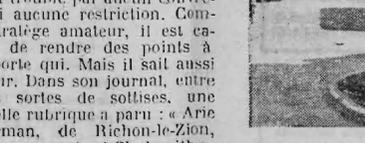
N° 23, 14 JUILLET

annonce que le journal du corps d'armée du Sud est consacré à la défense de Negba, qu'il surnomme « Negba-Grad »: « L'attaque de l'ennemi s'est concentrée sur Negba, toutes les collines ont tremblé, mais nous restons: No pasaran! Nous pensons au triomphe final des défenseurs de Stalingrad, et nous avons confiance! Hommes de Negba, le grand tournant est proche, vous le verrez! »

N° 26, 17 JUILLET

La nouvelle trêve approche! Après la dernière période de combat, pendant la première trêve (constamment violée par les Egyptiens), il nous restait encore quelques maisons sans toit, mais aujourd'hui tout n'est plus que décombres. Il n'est pas un pouce de terre qui n'ait été imprégné de poudre à canon. Dès que nos défenseurs remonteront de leurs souterrains à la lumière du jour, ils auront à se battre avec les problèmes de l'habitation, du travail, de la reconstruction...

Aujourd'hui, Negba, porte du désert, clef de la route du Neghev, reconstruit, se fortifie et, comme elle a tenu tête à la guerre, tient tête à la guérilla.



Une rue à Tel-Aviv

abonnés aux concerts de l'Orchestre Philharmonique.

UNE NATION EN FORMATION

Voici, par exemple, une maison d'habitation. Elle présente rarement à l'encontre de ce qui se produit dans d'autres pays, une tranche de l'entité communautaire. Ses divers logements représentent non seulement divers continents, mais aussi diverses générations. Les différences vont du cuisinier des plats au choix des genres.

Comme dans tous les pays d'immigration, les fortunes changent de mains. Tantôt c'est le passé qui prévaut, tantôt c'est l'avenir qui fait irruption. C'est une na-

Incendie: L'incendie du foin, après le dernier bombardement, a été éteint rapidement.

Nouvelles de nos enfants: Nos enfants

Un Chalom des enfants à tous les parents! Soyez tranquilles, nos enfants sont en paix!

N° 4, 28 MAI

Lettre du groupe militaire qui a passé huit jours à Negba:

Réorganisation du commandement de la place, en accord avec les commandants des troupes militaires venant d'arriver. Aucune barrière entre les soldats et les défenseurs de la colonie.

La radio étant endommagée, nous n'avons pas, aujourd'hui, de nouvelles du monde.

N° 5, 30 MAI

Restez dans vos tranchées! Il est interdit de remonter à la surface. Demeurez sous terre, même quand il n'y a pas de bombardement. Renforcez les abris! Accumulez les sacs de sable! Creusez!

N° 7, 1^{er} JUIN

Ce numéro porte en manchette, en grands caractères, une citation de Garibaldi:

N° 8, 2 JUIN

Visite de toutes les positions par l'état-major;

Arrivée de nouveaux convois, renforts et matériel.

Liste des victimes, enterrement dans une fosse commune, brève commémoration.

Lettre de l'enfant le plus âgé de Negba: « Chers parents et camarades, je pense à Negba, mon lieu de naissance. Ce qui me fait le plus de peine, c'est que mon meilleur prof et copain est tombé. Je veux le venger.

Evacués sont passés en lieu sûr à Herzlich! Ils sont logés dans un bâtiment en béton, loin de toute opération militaire. Les jardinières d'enfants nous annoncent qu'ils sont en bonne santé.

notre état-major! Aucune pour les besoins individuels. Il est interdit de s'approprier arbitrairement des habits, couvertures, matelas, etc... Veillez à la propreté des tranchées!

...qui fait surgir les villages...

avec les citoyens d'ISRAËL AU JOUR LE JOUR

De notre correspondant particulier Ruth LIVITHE

aller, mais dans les rues. Vous y verrez des chemisettes blanches aux bords brodés, des jupes bleues assorties d'une ceinture de couleur. Vous y verrez aussi des costumes kakis. Les femmes du pays d'Israël ne sont pas aujourd'hui aux jupons. Elles attendent leur fils, leur mari ou leur fiancé parti au front — lorsqu'elles n'y partent pas elles-mêmes — la lettre en retard, la visite inattendue, le message apporté par un ami. Elles attendent et celui qui n'a jamais attendu ne peut pas les comprendre.

Le simple citoyen d'Israël n'a jamais pensé qu'il était appelé à une existence quiétude et égoïste. Du passé, il n'a guère gardé que le souvenir d'un temps qui n'était troublé par aucun convulsion ni aucune restriction. Comme stratège amateur, il est capable de rendre des points à n'importe qui. Mais il sait aussi souffrir. Dans son journal, entre toutes sortes de sottises, une nouvelle rubrique a paru: « Arie Silberman, de Richon-le-Zion, salue ses parents et Shulamith », « A. Dan, de Ramat Hachofet, nous sommes inquiets, faites donner de vos nouvelles ». Deux petites lignes qui expriment le drame du citoyen d'Israël.

Quant à l'ouvrier juif de Palestine, il est tantôt plus qu'un ouvrier, tantôt moins. De nombreux Palestiniens sont devenus ouvriers par suite d'un « trans-plantement » de leur pays d'origine, dans un pays nouveau. Parfois, il leur manque ce sentiment, calme et enraciné, d'appartenir au pays. Mais l'on trouve aussi un type d'ouvrier fier de sa mis-

plus fréquent en Palestine que dans bien des pays capitalistes.

UNE ETAPPE DANS LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ

Bien différente est la démocratie en pratique. Trente années de mandat britannique et, comme prélude peut-être, un bourg pourri dans la Pologne d'autrefois, ont été la seule école de démocratie pour le citoyen d'Israël. C'est, en un sens, une très mauvaise école.

Des signes de lucre et de fiévre se manifestent à côté d'innombrables sacrifices.

L'évolution actuelle de la Palestine comporte des tragédies. La guerre, engagée dans le pays, n'a pas été précipitée par une nécessité historique inévitable. Elle aurait pu être évitée au lieu d'être montée de toutes pièces par des fauteurs de guerre professionnels. Cette guerre a apporté, comme toute guerre, non seulement des exploits d'héroïsme, mais aussi une vague de chauvinisme haineux.

Cependant, elle a forgé le peuple d'Israël. En une brève période, il a eu sa « Libération de Paris » — la nuit joyeuse qui suivit la proclamation de l'O.N.U., le 29 novembre 1947 — Il a eu son « Leningrad », sa Jérusalem assiégée, affamée et assoiffée, bombardée jour et nuit. Il a connu son Dunkerque d'abandon et de capture dans les montagnes d'Elzion. Au cours de cette guerre brève, une mystique s'est créée avec ses héros, ses chants, son épopée.

Cette guerre n'est pas la dernière étape de la lutte pour la liberté, mais un grand pas en avant vient d'être fait.

qui seront pris en charge par un kiboutz frère.

Le camarade Ascher est chargé de surveiller le bétail resté en vie et dispersé dans la colonie.

Congés: Vingt camarades envoyés par le Comité central des Kiboutzim du Hachomer Hitaïr, pour remplacer nos membres les plus fatigués, viennent d'arriver. Vingt de nos frères parlent en congé pour quatre jours.

Propreté: Nous avons reçu du DDT (poudre contre les insectes). Apportez vos aspirateurs et flacons chez Naphthal pour les remplir.

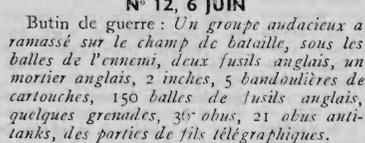
Ne jetez pas de papiers!

Couvrez les restes de nourriture avec des nappes!

L'inspection d'hygiène a jugé que la position la mieux tenue du point de vue de la propreté est la position S; suivez son exemple!

N° 14, 10 JUIN

Action d'un groupe de reconnaissance du Palmakh dans les environs. Cinq blessés.



...et la joie de vivre

Renforts: Un groupe de nouveaux arrivants d'Argentine, à peine débarqués en Palestine, venus nous renforcer, sont déjà en plein combat.

Rencontre de deux frères: Parmi les nouveaux arrivants se trouve, par hasard, le frère d'un des soldats postés à Negba. Rencontre inattendue et poignante de deux frères après onze ans de séparation!

Ainsi continue ce journal, qu'on aimerait citer de bout en bout, jusqu'à ce que le

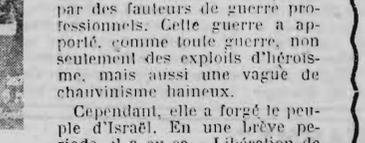
N° 23, 14 JUILLET

annonce que le journal du corps d'armée du Sud est consacré à la défense de Negba, qu'il surnomme « Negba-Grad »: « L'attaque de l'ennemi s'est concentrée sur Negba, toutes les collines ont tremblé, mais nous restons: No pasaran! Nous pensons au triomphe final des défenseurs de Stalingrad, et nous avons confiance! Hommes de Negba, le grand tournant est proche, vous le verrez! »

N° 26, 17 JUILLET

La nouvelle trêve approche! Après la dernière période de combat, pendant la première trêve (constamment violée par les Egyptiens), il nous restait encore quelques maisons sans toit, mais aujourd'hui tout n'est plus que décombres. Il n'est pas un pouce de terre qui n'ait été imprégné de poudre à canon. Dès que nos défenseurs remonteront de leurs souterrains à la lumière du jour, ils auront à se battre avec les problèmes de l'habitation, du travail, de la reconstruction...

Aujourd'hui, Negba, porte du désert, clef de la route du Neghev, reconstruit, se fortifie et, comme elle a tenu tête à la guerre, tient tête à la guérilla.



Une rue à Tel-Aviv

abonnés aux concerts de l'Orchestre Philharmonique.

UNE NATION EN FORMATION

Voici, par exemple, une maison d'habitation. Elle présente rarement à l'encontre de ce qui se produit dans d'autres pays, une tranche de l'entité communautaire. Ses divers logements représentent non seulement divers continents, mais aussi diverses générations. Les différences vont du cuisinier des plats au choix des genres.

Comme dans tous les pays d'immigration, les fortunes changent de mains. Tantôt c'est le passé qui prévaut, tantôt c'est l'avenir qui fait irruption. C'est une na-

Suite de l'enquête de Raph FEIGELSON

Le Pape est-il un ami de Xavier Vallat ?

NOUS avons relu, il y a quelques jours, les « Lettres de Fusillés », ce poignant et ultime témoignage de camarades qui sont morts pour que vive dans les faits l'idéal de la Résistance. Lorsque dans son message d'adieu le jeune F.T.P. Georges Gauthier écrit de Fresnes : « Je mourrai en Chrétien et en Français », nous songeons à tous ces catholiques qui se battirent avec héroïsme contre Vichy et les maîtres de Vichy, tandis que de hauts prélats exultaient : « Nos idées sont au pouvoir. »

C'est parce que leurs « idées » étaient au pouvoir que Xavier Vallat a pu déclarer à son procès : « Dans la législation française (il s'agit du statut des Juifs), ce qui a été considéré par la doctrine catholique comme légitime, normal ou possible pour le pouvoir public a été observé et n'a pas été dépassé ». Et il prenait soin d'ajouter qu'il s'était toujours référé « à des précédents enregistrés par des conciles ou par des bulles pontificales ».

Il n'avait pas tort de s'abriter de la sorte derrière l'autorité de la hiérarchie. Car il est bien vrai, hélas, que la hiérarchie soutint à fond le traître Pétain et sa politique de collaboration.

Des cautions

IRA-T-ON prétendre qu'elle s'est élevée contre l'antisémitisme ? Il y eut certes quelques protestations d'évêques — nous en connaissons de publiques et de courageuses. Mais dans l'ensemble, elles ne s'appliquaient qu'à la forme des mesures antijuives, non à leur principe même, et elles étaient étouffées par le concert de louanges adressé à « l'homme de la Providence ».

Le 6 septembre 1941, Mgr Delay proclame : « Nous reconnaissons bien que notre pays a le droit de prendre toute mesure utile pour se défendre contre ceux qui, en ces dernières années surtout, lui ont fait tant de mal. » Nouvelle et utile caution pour Vallat, qui commente : « Je trouve là, personnellement, la justification de ma position. »

Tel archevêque qui, à l'automne 1941, assure à un envoyé du Commissaire aux Questions Juives, M. Gazagne, que « la position de M. Xavier Vallat est inattaquable », a beau, le 23 août 1942, quand le mal est fait, s'émouvoir des tragiques conséquences de cette « position inattaquable » : il est un peu tard, Monseigneur...

Parmi les responsables d'un drame, vous trouverez toujours des personnages, pleins de bonnes intentions, qui « n'avaient pas voulu ça ». Sans doute. Tout

de même, ils y sont, qu'ils le veuillent ou non, pour quelque chose. Pour moins que Laval, bien entendu, dans le cas qui nous occupe. Mais donner des coups d'encensoir au régime de Laval, c'était aussi ouvrir un camp de concentration.

« ...on ne saurait pourtant déduire, il s'en faut de beaucoup... »

C'EST ainsi : il faut compter le Pape au nombre des « amis de Xavier Vallat ». Son avis fut sollicité. Il n'était pas défavorable. Le 7 août 1941, Pétain écrit à Léon Bérard et, dans une première note, l'ambassadeur au Vatican répond que le Saint-Siège n'élève ni critique, ni désapprobation contre les mesures adoptées. Vient ensuite le long rapport du 2 septembre 1941 où M. Bérard précise « la position du Saint-Siège devant le problème juif », en spécifiant : « Je n'affirmerai rien qui n'ait été par moi vérifié auprès des représentants très autorisés du gouvernement de l'Eglise. »

Si l'Eglise condamne le racisme, « on ne saurait pourtant déduire, il s'en faut de beaucoup », souligne M. Bérard, qu'elle condamne nécessairement toute mesure particulière prise par tel ou tel état contre ce qu'on appelle la race juive. Qu'est-ce à dire, sinon que le « gouvernement de l'Eglise » ne condamne le racisme que du bout des lèvres, se contentant d'une vague dénonciation sur le plan de la doctrine pour aboutir, dès lors qu'il accepte le principe de mesures d'exception, à de singulières concessions sur le plan pratique ?

Nous voyons, ici encore, un bel exemple de cléralisme. En effet, si le gouvernement de l'Eglise s'était borné à son rôle spirituel — tel qu'il l'a lui-même défini, — il n'aurait pas fondé sa distinction entre Juifs et non-Juifs sur un autre critère que la croyance religieuse. Mais l'Eglise, dit M. Bérard, « reconnaît que parmi les traits distinctifs de la communauté israélienne, il existe des particularités, non pas raciales, mais ethniques ».

Comment, devant de telles phrases, ne pas parler de jésuitisme ? A l'heure où la barbarie se déchaînait, une seule attitude était concevable et conforme au grand principe de la charité. Les choses étaient parfaitement claires. Mais non, le gouvernement de l'Eglise trouve alors le moyen de dénoncer

le racisme, sans le dénoncer, tout en le dénonçant. Autant dire qu'il laissait faire. Péché par omission.

Saint Thomas d'Aquin à la rescousse de Rosenberg ?

ET aussi, en un sens, complicité. M. Léon Bérard, en même temps qu'il évoque l'indulgence de la hiérarchie envers les Juifs, rappelle avec complaisance qu'elle les relégua dans des ghettos. Et ce diplomate, qui n'affirme rien qui n'ait été vérifié par lui auprès des représentants très autorisés du gouvernement de l'Eglise, résume la doctrine de Saint Thomas d'Aquin : tolérance religieuse, mais sur le plan civique et politique, les Juifs doivent rester des citoyens mineurs, dépourvus des droits dont jouissent les non Juifs, donc soumis aux brimades et aux persécutions sans possibilité de défense.

Les raisons de ce double-jeu du Saint-Siège, ce n'est pas M. Bérard, mais Pascal qui nous les donne : « Il fallait, écrit l'auteur des « Pensées », que les Juifs fussent ni convertis, ni exterminés, qu'ils servissent de témoins à la gloire de l'Eglise, de témoins irréprochables ». Ainsi Rome défendait les Juifs contre la destruction totale, non par charité, mais pour conserver un bouc émissaire.

Rompait-elle avec la vieille tradition antisémite à l'heure où M. Bérard écrivait du Statut des Juifs : « Il n'y a rien dans ces mesures qui puisse donner prise à la critique du point de vue du Saint-Siège » ?

Les raisons du silence

LE Saint-Siège, qu'on a souvent présenté comme l'organisation la mieux renseignée du monde, ignorait-il les atrocités hitlériennes ? Ignorait-il l'existence d'un vaste système d'oppression et de mort dirigé non pas seulement contre les Juifs, mais contre les résistants, contre les patriotes — contre d'admirables prêtres entre autres, — contre les peuples ?

Les gouvernements, les alliés, les hommes libres savaient, ils ne savaient pas tout, mais ils savaient.

Les murs du Vatican étaient-ils si épais qu'on n'y entendit point le râle des torturés ?

Pourquoi le Pape n'a-t-il pas élevé la voix ? Selon un proverbe populaire : Qui ne dit mot, consent.

A la vérité, ce silence du Pape dans la grande nuit, ce silence qui causa une si douloureuse surprise à beaucoup de nos camarades catholiques, apparaît comme la suite normale d'une politique qui, dès avant la guerre, n'était pas pure de compromissions avec le fascisme et dont on peut voir aujour-

d'hui les prolongements logiques.

Que n'a-t-elle pas « rendu à César » ? Dieu, sans doute, n'y trouve plus son compte.

De Gasperi, Bruning, Schuschnigg, démocraties chrétiennes capitulant devant les dictateurs, concordats, von Papen et le nonce Pacelli, encycliques contre le Bolchevisme, proclamation de neutralité dans le conflit, Mgr Tiso, Pétain c'est la France et la France c'est Pétain, arrêtez l'effusion de sang (après Stalingrad), prières pour Frank, malédiction sur Gottwald, Rakosi et leurs pareils, dans l'urne Dieu te voit, notre cher ami Myron Taylor, Gott mit uns contre la zone soviétique d'Allemagne, béni soit le plan X de M. Foster Dulles, bonjour à Franco...

Autant de têtes de chapitres sur lesquelles on pourrait ironiser.

Mais est-ce pour cela que sont morts le jeune Gauthier et tant de ses compagnons, Chrétiens et Français ?

RACES MAUDITES ?

Sous ce titre et signé Grosjean, nous lisons l'écho suivant dans « La Vie Catholique Illustrée » du 8 août 1948 :

La scène se passe à Atlanta, dans le Sud des Etats-Unis. Un brave paysan noir, habitué à la séparation des races, va pour la première fois à la ville. Au moment de traverser une rue, il voit des signalisations à feux colorés, rouge et vert. Il hésite un peu, regarde autour de lui, puis traverse quand le signal est vert.

Il se fait vertement tancer par le policeman de service. Et, naïvement, il s'excuse : « Que voulez-vous, M'sieu l'agent, j'ai vu que les messieurs blancs et les dames blanches traversaient au signal rouge. Alors, j'ai cru que le feu vert était pour les nègres. »

Cette histoire illustre, de façon frappante, la situation d'isolement et d'infériorité où, dans beaucoup de pays, se trouvent encore les représentants de ces races qu'on appelle de couleur parce que leur peau est d'une autre couleur que la nôtre. Races parias, races maudites, qui n'ont pas le droit de s'asseoir au banquet de la vie avec la race soi-disant supérieure.

De ce racisme, un chrétien ne saurait prendre son parti. Il ne juge pas un homme d'après la couleur de son épiderme, la forme de son nez ou la texture de ses cheveux, mais d'après son cœur qui, comme dit la chanson de Garin le Lorrain, vaut tout l'or d'un pays.

HIPPOCRATE ET GALIEN

LE TRAITEMENT DE LA COQUELUCHE PAR LA STREPTOMYCINE

Les docteurs Maurice Lusi (Bruxelles) et Cathala ont présenté à l'Association des Pédiâtres d'intéressantes observations concernant l'action de la streptomycine sur la coqueluche. Comme ce produit est encore rare et d'un prix très élevé (en France deux usines commencent

à en fabriquer), le Dr. Lusi n'a appliqué le traitement qu'à un nombre restreint de nourrissons. En tout cas, les résultats dépassent les prévisions : les quintes diminuent en nombre et en violence et le bacille disparaît rapidement des cultures.

ACCIDENT AU COURS DE LA PENICILLINOTHERAPIE

Il s'agit d'une otite suppurée et d'une méningite. Supportant mal les sulfamides, la malade fut soumise à la pénicillinothérapie générale et intrarachidienne (injections dans la colonne vertébrale). Au 10^e jour

de la maladie, 4 h. 1/2 après l'injection, la mort survint, au cours d'une attaque épileptique. Il faut donc déconseiller la pénicillinothérapie par voie rachidienne.

DECOUVERTE D'UN NOUVEL ANTIBIOTIQUE : L'AEROSPORINE

Après la pénicilline et la streptomycine, voici l'aérosporine, mise au point par les trois biologistes Ainsworth, Brown et Brownlee et qui serait particulièrement active dans la typhoïde, la colibacillose, etc...

L'aérosporine est obtenue à partir du Baxillus aerosporus qu'on isole du sol et qu'on cultive sur les milieux sucrés. On l'extrait de la même manière que la streptomycine : d'abord absorbé sur du charbon actif, puis traité avec de l'acide sulfurique dilué, enfin par l'acétone. A dose égale l'aérosporine agit sur les microbes contre lesquels la pénicilline reste inactive.

Dr S.J. MUHLRAD.

Les annonces et abonnements

pour notre journal peuvent être déposés au guichet des

ETS IMPRESS

6, boulevard Poissonnière - PARIS-9^e

URGENT. Cnd. à cause chang. sit. BONNETERIE CONFECTION FONDS DE COMMERCE

Proche banl. Maison neuve, belle boutique angle, prox. marché, avec appart. tout confort. Bail 4 ans. Loyer 10.000 tout compris. Prix net : 900.000. — 1, avenue du Général-Leclerc, VILLEMOMBLE (Autobus Mairie de Montreuil).

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

WILLY
De l'ancienne clinique populaire
Visites — Piqûres — Ventouses
18, rue Ramponneau - PARIS
Métro : Belleville. Tél. MEN. 56-17

Les meilleurs TISSUS Toutes FOURNITURES pour TAILLEURS

chez **ZAJDEL**
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis, Réaumur, Sentier
Tél : GUT 75-87

BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE BERNARD

12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3^e
Tél. : TURbigo 94-52
Pain de seigle meilleure qualité
Pâtisserie de la meilleure sorte
Conditions spéciales pour mariages et banquets.
On livre à domicile. Prix modérés
Métro : Temple et République

“Chez MAMMY”

Restaurant célèbre pour **SES SPECIALITES JUIVES** dans un cadre typique et unique au monde.

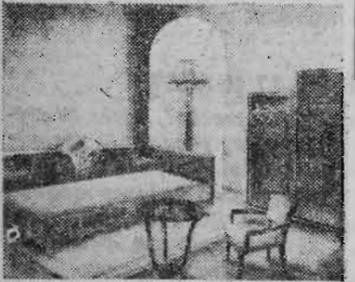
DEJEUNERS DINERS
22, avenue Montaigne, PARIS
Métro : Franklin-Roosevelt et Alma
Tél. : BAL. 44-57 et ELY. 24-18

BOTTIER JOSEPH
Chaussures souples et élégantes
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
PARIS : 12, rue de la Boétie
Anjou 15-30
NICE et VICHY

AMERIQUE DU SUD AMERIQUE DU NORD PALESTINE
“OCÉANIA”
VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane
Tél. : Anjou 15-33

Restaurant **CHEZ ALBERT**
57, rue Notre-Dame-de-Nazareth
Métro : Strasbourg-Saint-Denis
où vous trouverez toutes les spécialités roumaines, polonaises et russes.

NE FAITES AUCUN ACHAT avant d'avoir vu les ensembles présentés par **L'HARMONIE CHEZ SOI** 221, faubourg St-Antoine, Paris



AU POSEUR DE LINOS grand stock de Linoléum, Rémolesum, Balatum Toiles cirées, Papiers peints, etc. **Ets MAURICE WAIS** 98, boulevard Ménilmontant, PARIS-XX^e M. : Père-Lachaise, Tél. OBE 12-55 Succursale : 117, faub. du Temple, PARIS-X^e Métro : Belleville et Goncourt

Dans la République Populaire Roumaine

— où règne l'égalité des nationalités cohabitantes —

il n'y a plus de citoyens mineurs

Au lendemain de la journée historique du 23 août 1944, la Résistance roumaine, avec l'appui de l'Armée Soviétique modifiait totalement les destins du pays (1).

Lorsque la Roumanie fut libérée, la menace d'extermination qui pesait sur les Juifs fut remplacée par de radieuses perspectives. Pour la première fois dans leur histoire ils allaient, avec tout le peuple, conquérir une véritable liberté.

Dès août 1944, les masses juives participèrent aux côtés des éléments démocratiques à la bataille contre la réaction et son expression politique : les partis de Maniu et de Brătianu. Bientôt s'achevait la première phase de la libération, marquée par l'avènement, le 6 mars 1945, du gouvernement du docteur Groza.

De nouvelles voies s'ouvraient alors. Il s'agissait de consolider le nouveau régime, par delà la victoire du 6 mars. Sans quoi, la reconstruction économique du pays, pillé et ruiné par les pilliers du régime, aurait été mise en péril. Une telle éventualité aurait abouti, sur le plan juif, à un retour au sanglant passé et à l'impossibilité de toute intégration à la vie nationale.

C'est à ce moment que naît le **Comité Démocratique Juif (C.D.J.)** qui a pour rôle d'orienter les masses juives dans la voie de la démocratie et de défendre efficacement leurs justes revendications. La nécessité d'une plateforme d'union est à l'origine de cet organisme qui comprend des représentants du Parti Ouvrier Roumain, des organisations sionistes (Ichud, Michemar, Poale-Sion) et de l'Union des Juifs Roumains.

Le C. D. J.

LORS des premières élections en septembre 1946 le C.D.J. mobilise les masses juives dans la bataille du Bloc Démocratique. Deux députés juifs, élus en tant que tels, entrent au Parlement pour y défendre le programme suivant :

1. Unité démocratique des masses juives.
2. Participation des masses juives à la démocratisation et à la reconstruction du pays.
3. Intégration des masses juives à la vie économique, politique, sociale et culturelle.
4. Protection des masses juives contre les tentatives réactionnaires de division et de division.

Au terme de trois ans d'activité, quel bilan présente le C.D.J. ? La lutte contre les éléments juifs réactionnaires, liés aux « partis historiques », a été menée à bien et l'union des organisations démocratiques est désormais un fait accompli. D'autre part, faisant droit aux justes revendications des masses le gouvernement a :

- abrogé toutes les lois et mesures raciales du régime Antonesco ;
- réintégré les Juifs dans les entreprises dont ils furent chassés ;
- accordé des subventions aux institutions de la communauté ;
- promulgué pour la première fois une loi de naturalisation juste et complète ;
- sanctionné toute agitation ou propagande raciste ou antisémite ;
- assimilé les victimes des massacres et déportations aux victimes de la guerre ;
- institué une réelle égalité entre toutes les nationalités au sein de l'appareil d'Etat, de l'école et de l'armée.

Une Constitution antiraciste

AVEC le renversement de la monarchie, le 30 décembre 1947, et l'instauration de la République Populaire Roumaine, d'importants obstacles à la démocratisation du pays ont été levés. Ainsi, entre autres conséquences, l'antisémitisme,

qui fut utilisé pendant de longues décades par les Hohenzollern, peut être définitivement extirpé.

Au cours des élections du 28 mars de cette année à l'Assemblée Nationale Constituante, un grand nombre de

science et de culte, garantit l'usage de la langue maternelle, protège les manifestations artistiques et culturelles de caractère spécifiquement national.

Le vieux terme de « minorité » lié aux persécutions, a été banni du lan-



A Bucarest, une foule nombreuse salue la naissance de l'Etat d'Israël

Juifs sous la direction du C.D.J., adhérant au Front Démocratique, accomplissent leur devoir civique, manifestant ainsi l'intérêt qu'ils portent aussi bien aux grands problèmes nationaux — réformes de structure, projet de Constitution présenté par le Front Démocratique — qu'aux problèmes qui leur sont propres.

Sur les listes du Front Démocratique, figuraient, conformément au principe de l'égalité des nationalités cohabitantes, cinq candidats du C.D.J. Tous ont été élus. Ce sont : M. le professeur Maximilien Popper, président de la Fédération des Communautés, M. Barcu Feldman, membre du Comité Central du C.D.J., les avocats Leibovici-Serban, secrétaire général de la Fédération, Marcel Fischer et Eduard Manolesco membres du présidium du C.D.J.

On dégagera la portée de la victoire du 28 mars en précisant que la nouvelle Constitution assurée aux diverses nationalités de Roumanie un libre développement, condamne solennellement toute manifestation de haine nationale ou raciale, proclame le droit au travail ainsi que la liberté de cons-

gager politique parce qu'il appartient au passé.

Nouvelles structures

AUJOURD'HUI l'ancienne communauté juive, ayant à sa tête le docteur Fildermanu, est devenue un obstacle à l'évolution économique et politique des Juifs de Roumanie. En effet, la question essentielle, dans le sujet qui nous occupe, est celle de la participation des communautés à l'économie. Une action d'assainissement de la vie juive s'impose qui consiste à intégrer ou à réintégrer les masses juives dans les diverses branches de la production. C'est ce qu'ont parfaitement compris les nouveaux dirigeants de la Fédération des Unions des Communautés (F. D.C.E.). Le C.D.J. soucieux de réalisations concrètes a spécialement créé à cet effet un organisme qui comprend des sections de technique, de coopération, de placement, de propagande, de presse et de statistique.

D'ores et déjà, les Juifs roumains enregistrent d'importants résultats dans ce qu'ils appellent d'un mot ex-

pressif la « restructuration (restratificarea) » : on compte à l'heure actuelle dix coopératives de production, sept centres de formation agricole, six écoles techniques, vingt-huit cours. Il convient de préciser à cet égard que les récentes réformes de structure réalisées à l'échelle nationale (nationalisation des entreprises industrielles, des banques, des assurances, des mines et des transports) en modifiant de fond en comble l'économie roumaine, facilitent, en même temps qu'elles ouvrent de larges perspectives au peuple roumain tout entier, la transformation en travailleurs d'éléments jusqu'ici tenus à l'écart du cycle de la production.

Depuis février 1948 le C.D.J. a confié à la Fédération des Communautés le soin de diriger l'œuvre de « restructuration » entreprise avec l'aide du « Joint » et de l'O.R.T.

Essor culturel

PARALLELEMENT à ces problèmes d'ordre économique et professionnels, la nécessité d'un effort culturel a été précisée. Il s'agit de diffuser la culture juive progressiste puisée aux meilleures sources de la tradition et du folklore, sans l'isoler de la culture mondiale en lutte pour le progrès et la paix.

Pratiquement, les réalisations sont les suivantes :

- 72 centres culturels.
- 56 maisons de la culture et foyers populaires.
- 33 cercles d'études.
- 26 bibliothèques populaires.
- 16 salles de lectures recevant régulièrement les revues et journaux de Roumanie et de l'étranger.

Cluj possède une bibliothèque juive riche de 40.000 volumes, cependant qu'à Bucarest fonctionnent huit Académies populaires dont la principale porte le nom de Chalom Aïchem Le



Cette année, la récolte est bonne en Roumanie

8 juin dernier a été inaugurée dans la capitale une importante « Maison de la Culture Juive ».

Toutes ces manifestations de la vie juive se reflètent dans le bel hebdomadaire « Unirea » qui paraît en roumain à Bucarest, dans le journal « Egiptea », publié à Cluj ou dans l'important bulletin mensuel du C.D.J. Citons parmi les organes sionistes : « Viatza Evreica », et « Neanul Evreico ».

Pour que ce rapide tour d'horizon ne soit pas trop incomplet, mentionnons encore la belle activité que déploie l'Ichud et l'enthousiasme qui accueilli l'ouverture du théâtre yiddish de Bucarest à laquelle le gouvernement roumain était représenté. La saison a été inaugurée par la pièce de Chalom Aïchem « Le Gros Lot », très applaudie, qui eût ensuite la place à « Nekuma Nehmer » de Sloves, couronnée d'un non moins grand succès.

M. B.

La question juive dans les pays de l'Est européen

Mme Dominique Desanti, la journaliste bien connue, publie sous ce titre, un reportage fort intéressant dans le numéro d'août de la revue de politique mondiale, *Démocratie Nouvelle* (1).

Racontant ce qu'elle a vu au cours de ses voyages en Pologne, en Hongrie, en Roumanie et en Bulgarie, Mme DESANTI constate que, dans les pays de démocratie populaire, l'antisémitisme traditionnel, arme de la réaction, n'a pas complètement disparu, mais que les gouvernements s'appliquent à l'extirper des esprits après en avoir détruit les racines sociales.

Cependant, la propagande raciste est dirigée de l'extérieur par les politiciens anglo-saxons ou leurs agents. Pour la combattre, il appartient également aux Juifs, estime Dominique DESANTI, de tirer les leçons de l'histoire récente :

« Quand je pense à la question juive, je pense toujours au roman d'un jeune auteur polonais, Brandys. Il raconte qu'au

moment où les Russes sont entrés en Pologne, les Juifs, comme les autres habitants, pouvaient, soit rester sur les territoires recouverts par l'U.R.S.S., soit demander leur transfert dans le « gouvernement général ». Ces petits bourgeois, soumis à la propagande antisémite et influencés sans le savoir par les discours du gouvernement Beck, leur ennemi, ont préféré pour la plupart partir vers Varsovie et Lodz. Il leur semblait que « les Allemands étaient quand même un peuple civilisé, Hitler ou pas Hitler, et qu'au moins avec eux il n'était pas interdit de faire des affaires ». Et c'est ainsi que, de leur propre choix, ces gens souvent misérables et toujours traqués, ont préféré le ghetto à l'égalité des droits et les chambres à gaz à la vie de citoyens. Je crois que ce récit donne une vue assez exacte, et des ravages de la propagande fasciste, et de la faible évolution politique

d'un milieu artificiellement isolé. »

Et l'auteur conclut :

« Mon voyage dans l'Est européen m'a montré à chaque pas que l'antisémitisme était entretenu, et suscité au besoin, par les instruments plus ou moins conscients de l'Angleterre et de l'Amérique, tandis que les sionistes, dans les pays où le socialisme abolit définitivement les distinctions d'origine, servent, eux aussi, les mêmes Américains en croyant (sans doute sincèrement) détenir la solution du problème juif. »

Nous ne manquerons pas de revenir sur cette étude de *Démocratie Nouvelle*.

(1) *Démocratie Nouvelle*, 29, rue du Quatre-Septembre, Paris (2^e).

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de la petite **Danielle**, fille de notre collaborateur **Albert Lévy** et de **Fanny Lévy**. La Rédaction de « Droit et Liberté » adresse ses plus chaleureuses félicitations aux heureux parents.

Une somme de 13.000 fr. a été collectée à Châteauroux par M. Maurice Rosenbaum au bénéfice des colonies de vacances.

Nous sommes heureux d'adresser nos plus vives félicitations à M. et Mme LISSEK, de Strasbourg, à l'occasion de la naissance de leur fille, Lily-Mireille.

(1) Voir dans « Droit et Liberté » N° 11 l'article intitulé « De Maniu à Antonescu ».

Spectacles ARTS Lettres

LA DERNIÈRE ÉTAPE POÉSIE... 48 ?

A PRES avoir vu le film sur Auschwitz qui doit sortir prochainement à Paris, on a l'impression qu'aucun autre moyen d'expression ne peut toucher de façon aussi directe le public, par un alliage d'émotion et d'exactitude scrupuleuse, et connaître une diffusion aussi large que celle qui attend toute œuvre cinématographique de valeur.

Depuis la fin de la guerre le besoin se faisait en effet sentir d'une œuvre qui, par des moyens simples et frappants, permit à tous de comprendre ce qu'avaient été les camps nazis, ce que signifiait l'extermination de millions d'êtres humains dans le seul Auschwitz.

Un film a tenté cette gageure de dire, en moins de deux heures, la vie des femmes promises à l'extermination, d'être vrai, vraisemblable — ce qui, devant l'horreur de la réalité, était la difficulté suprême — et d'être en même temps un message de foi en l'homme et en son avenir.

« La Dernière Etape » réalisé dans le camp de Birkenau par

Wanda Jakubowska, ancienne démes et femmes — les prisonnières de droit commun qui dirigent le travail sont ce qu'ils étaient, sans caricature : cela suffit amplement ! Telle est donc cette réalisation

cinématographique qui a placé d'emblée la Pologne parmi les meilleurs centres de production de long métrage, et lui a valu le Grand Prix International au récent Festival de Prague.



Des détenues du camp d'Auschwitz

Est-il nécessaire de dire combien une telle œuvre est actuelle, dans un monde où les menaces de guerre ne sont pas dissipées ?

A. P.



Arrivée d'un convoi juif à Auschwitz

tenue d'Auschwitz, retrace, dans le cadre authentique, la lutte de la résistance clandestine centrée au Revier (infirmerie) du camp. L'intrigue se concentre sur le personnage qui symbolisait l'âme de la résistance : la juive Mala dont toutes les déportées du camp gardent le souvenir. Autour de ce thème central, la masse des déportés — les figurantes sont d'anciennes détenues — reste soumise à l'inexorable discipline des appels, de la marche en mesure au son d'une musique de cirque, est la proie des sélections toujours possibles.

Ces scènes sont autant de documents de valeur historique, plus éloquentes que toutes les photographies charnières. On sent ces femmes vivre, sombrer dans le désespoir ou la bestialité, retrouver au contraire la volonté de durer, à l'annonce des victoires soviétiques, que la Résistance fait parvenir jusqu'au camp. Les S.S. — hom-

Ford, cinéaste de batailles

JOHN Ford est né le 1^{er} février 1895, à Portland (Irlande). A 18 ans, il s'intéresse à la fabrication des chaussures, mais son frère aîné Francis, qui travaille comme acteur et metteur en scène auprès d'Edison, lui conseille de faire du cinéma.

Le jeune John Ford, de son vrai nom, Seam O'Fienne, arrive en 1914 en Californie. Il est d'abord accessoiriste, puis assistant metteur en scène, et commence son apprentissage avec des westerns à épisodes.

1922 voit son premier long métrage « The Village Blacksmith », et 1931, « Arrowomith », film qui le classe définitivement. Puis, c'est « La Patrouille Perdue » (1934), « Le Mouchard » (1935), « Les Raisins de la Colère » (1940), « Qu'elle était verte ma vallée » (1941), et une quantité d'autres films tels « Le long voyage » et « Le Fugitif », « La Route au tabac » que nous n'avons pas encore vus en France.

Bien sûr, John Ford est un grand metteur en scène et peut-être n'en avons-nous pas connu de plus grand, en tout cas de plus solide, mais en analysant sérieusement son œuvre, on constate que les nombreux problèmes sociaux qu'il a soulevés, ne l'ont guère été que pour leur valeur commerciale et non pas pour leur valeur humaine. On comprend mal qu'il ait donné de beaux et généreux « Raisins de la Colère » en 1940 et qu'il ait, une année plus tard, donné un très conformiste et malfaisant « Qu'elle était verte ma vallée ». On com-

prend mal enfin qu'il prenne, en 1946 avec « Le Fugitif », la défense du haut clergé mexicain dont on sait trop qu'il est l'instrument fidèle des trusts américains au Mexique, les mêmes qui, autour des années 1930, expulserent des terres de l'Oklahoma toutes les « familles Joad ».

Le Massacre de Fort Apache, son nouveau film, vaut surtout d'être vu pour ses belles galopades, ses batailles bien orchestrées et particulièrement pour sa photographie. C'est une petite histoire qui veut être une sorte de mise au point sur certains faits. Il faut dire que la forme prend de beaucoup le pas sur le contenu.

Henry Fonda joue le rôle d'un colonel américain (ex-général dégradé), ambitieux et bête, doublé d'un escroc. Sa soif de gloire l'entraîne dans un combat stupide contre les Indiens. Ses troupes sont décimées, il est tué. Intervient le gouvernement qui veut préserver « l'honneur de l'armée ». D'un officier décafé et veule, on fait un héros tombé glorieusement, etc.

Et voilà comment on falsifie l'histoire. Mais tendons bien l'oreille, car John Ford nous dit cela tout doucement et nous risquerions de ne pas l'entendre.

Félix FEDRIGO.

Écrivains juifs de langue arabe

par Maurice MOYAL

A l'époque des guerres de Titus et d'Hadrien, des Juifs, fuyant la Palestine, allèrent dans le nord du Hedjaz. Les tribus de Qarizha, Hadal et Nadhir conservèrent longtemps la religion mosaïque, mais non la langue hébraïque. Le plus illustre représentant fut le poète *As-Samaual* (Samuel), petit-fils d'Adiyâ. C'était un grand seigneur, maître du château d'Abloq, surnommé l'Uni-

que, près de la ville de Teima. Cette forteresse avait été élevée par son grand-père qui y avait fait creuser un puits. *As-Samaual* est jusqu'à nos jours cité par les tribus bédouines du Nejd comme un exemple pour sa fidélité à la parole donnée.

Parmi les coreligionnaires du *Samaual*, on peut citer *Er-Rabi* qui, à Bouât, se battit vaillamment à la tête de sa tribu, contre Mahomet. Il se mesura avec Nabigha dans ce jeu poétique où l'un des interlocuteurs disait l'hémistiche d'un vers tandis que le second complétait impromptu le sens et la rime par un second hémistiche.

Une autre figure intéressante, *Omayya*, un Mecquois né à Taïf, « avait lu les livres et suivait les doctrines juives ». Nous avons de lui des félicitations en vers adressées au roi du Yémen Seïf ben Dhi-Yeren à l'occasion de sa victoire sur les Abyssins.

La lecture des traductions d'Aristote favorisa l'étude de la philosophie par une élite de penseurs. Le précurseur en fut *Chihab-Eddin-Ibn-Abi-r-RABI* qui, sur la demande du khalife Al-Mo'raçim composa un traité de politique, précédé de considérations sur la « psychologie des peuples ». Son « *Solouk el-Mâlik fi tedbir el-Mamalik* » peut être considéré comme le plus ancien ouvrage en ce genre en langue arabe. C'est le pendant oriental du traité « *Du Prince* » de Machiavel. Un exemplaire qui remonte à 840 est conservé à la Bibliothèque Nationale.

Abou-Zéïd Honcin ben Ishaq (*Isaac*), fils d'un pharmacien juif de Hira, étudia la médecine auprès de Yahya ben Mâsawéh, qui vivait sous Haroun al Rashid.

Nous citerons pour mémoire les voyageurs juifs *Benjamin de Toleïde* et *Petahia de Ratisbonne*. Le premier, qui visita Jérusalem en 1173, rapporte qu'il y rencontra « un petit nombre de Juifs vivant près de la Tour de David

au bout de la ville ». Le second le suivit sept ans après mais il n'y trouva plus « qu'un seul Juif, teinturier de son métier, qui avait acheté au poids de l'or du roi (chrétien) la permission de vivre là ».

On ne sait généralement pas que le grand *Avicenne* était d'origine juive. Il a non seulement influencé les Arabes, mais aussi tout le Moyen Age chrétien, dénonçant la sottise des astrologues.

Maimonide (Abou 'Imran Moûsâ Ibn Maimoun) fut le grand médecin et philosophe spécifiquement juif. Qu'on n'aille pas penser que l'apport juif se borne à ces noms là. Il s'agit des plus représentatifs. Un ouvrage qui voudrait épuiser le sujet devrait étudier la biographie et les œuvres d'une bonne centaine de philosophes, de mathématiciens, de physiciens, de médecins et de voyageurs.



Récemment s'est tenu, à Wrocław, Pologne, un important Congrès Mondial des Intellectuels pour la Paix. Sur notre photo, MM. Eluard et Picasso, membres de la délégation française.

PREMIERE REPRESENTATION EN FRANCE du film de WANDA JAKUBOWSKA et GERDA SCHNEIDER, tourné à AUSCHWITZ-BIRKENAU
LA DERNIÈRE ÉTAPE
Jeudi 23 septembre 1948
Salle Pleyel, à 21 heures
GALA. Au piano : L. Kartun.
Les billets sont vendus à la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, 10, rue Leroux, PARIS-XVII^e.

AUX ENFANTS DE FUSILLÉS ET DÉPORTÉS VOUS AVEZ OFFERT DE BELLES VACANCES

NOS COLONIES TERMINEES... NOUS ALLONS ROUVRIER NOS MAISONS !

Fin septembre, après les belles vacances qu'ils ont passées grâce aux 7 millions collectés, petits et grands réintégreront leurs foyers.

Les visages hâlés, les muscles plus solides, ils affronteront une année d'études ou d'apprentissage.

Notre devoir, comme nous en avons fait le serment aux parents fusillés ou déportés, est de leur assurer une année de bien-être et de préparer leur avenir.

Or, la situation actuelle est grosse de difficultés.

Nos ressources financières proviennent essentiellement de dons et de cotisations mensuelles que souscrivent de larges couches de la population juive de France.

Nous faisons donc appel à tous nos amis et aux amis de nos amis pour que grandisse sans cesse le nombre des cotisants. Nous connaissons leur générosité, nous connaissons l'intérêt et l'affection qu'il portent à l'enfance, et c'est pourquoi nous sommes persuadés que notre appel sera entendu.

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE.

Tarnos

Dimanche, c'était la Kermesse

DIMANCHE après-midi, la colonie organise une kermesse dans le parc. Depuis plusieurs jours, petits et grands préparent la fête, dans une atmosphère fiévreuse.

La monitrice Mireille a interrompu ses vacances pour venir s'occuper des costumes et la direction a émis... une monnaie spéciale pour que tous les enfants possèdent de l'argent de poche, puissent s'amuser et faire des emplettes. Chacun a reçu un bon de 10 francs donnant droit à une part de gâteau et à une pomme.

Le stand le plus sensationnel est sans doute le « Cirque Maloventrus » dont « L'OURS BLANC » attire tout le monde.

Voici de « grandes danseuses » dans des costumes aux couleurs chatoyantes. Voici une sombre chaumière, « Chez Magy », où deux voyantes lisent les lignes de la main en réprimant leur fou-rire. Devant l'antre de deux extralucides stationne une file de gosses, sérieux comme des papes.

Un « grand » garçon de 5 ans me montre ce qu'il a gagné à la tombola : une belle carte postale et une pomme rouge ; d'autres, une savonnette, une brosse à dents, une paire de culottes. Comme par hasard, chacun avait gagné ce dont il avait besoin (la direction y avait veillé...).

Les enfants s'étaient tous costumés, qui en Chinois, qui en Indiens, qui en cow-boys (beaucoup de peuples étaient représentés). Les moniteurs, entrant dans le jeu, les avaient imités, tandis que Henri, de Montreuil, dirigeait un orchestre endiablé, de... couvercles.

Et le « jeu périlleux » ! Il s'agit de traverser une planche suspendue dans le vide et enduite de savon par un moniteur. Ah ! le perfide ! Les courageux (et rares) gagnants emportent une bouteille de bon vin.

C'est le directeur, Jean Bonzon, qui jouait le rôle principal : déguisé et grimé en vieux cosaque et arborant d'énormes moustaches, il se promenait pieds nus, en portant une immense affiche : « Venez tous à la grande kermesse, vous y trouverez de la joie et de la gaieté... on s'y amusera ».

Les 300 enfants de la colonie ont répondu à l'invitation.

Lazare WEIN.

ANGLETERRE

Ecoutez la B. B. C. le 11, à 21 h. 15

Le samedi 11 septembre, à 21 h. 15, on pourra entendre à la B.B.C. (1.796 m., 267 m., 49 m., 41 m., 31 m.), une émission réservée à un groupe d'enfants qui passe en ce moment ses vacances en Angleterre.

Nous remercions chaleureusement tous nos amis anglais qui se dépensent sans relâche pour assurer un magnifique séjour à nos petits, et qui les ont reçus avec tant de gentillesse.

Nos dévoués amis MM. Waterman et Yvan nous font part des félicitations que reçoivent nos enfants, fêtés partout et admirés pour leur discipline, leur tenue et leur esprit de camaraderie.

Un de nos amis anglais s'est transformé en guide pour promener nos enfants, il les a emmenés aux Jeux Olympiques et a mis à leur disposition à Londres un appareil de télévision.

Un autre ami, particulièrement sympathique, M. Martin, patron du Luna-Park de West-Cliff-on-sea, a offert à tous une agréable après-midi sur les différents manèges de la fête.

FETE DES COLONIES

Dimanche 17 octobre, 14 h. 30

Salle de la Chimie

28, rue Saint-Dominique

Exposition des travaux d'enfants

Partie artistique exécutée par les enfants de la colonie

HOLLANDE

Ginette donne ses impressions de Rotterdam

C'est la « Joodse Cultuur Vereniging », organisation culturelle juive d'Amsterdam, qui a pris l'initiative d'organiser les vacances de 50 de nos enfants en Hollande.

Les petits ont été accueillis par de généreuses familles qui, dès leur arrivée, les ont emmenés au bord de la mer.

Mais laissons la parole à la jeune Ginette Rudingas, qui de Rotterdam, nous envoie une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Les gens ici sont très gentils et font tout ce qu'ils peuvent pour nous rendre le séjour agréable.

Nous parlons souvent de vous et du mal que vous vous êtes donné pour que nous puissions partir en vacances. Nous tenons à vous en remercier et vous promettons de bien travailler l'année prochaine.



Mont-sous-Vaudray

Un papa raconte :

Le père d'une fillette ayant passé un mois de vacances à Mont-sous-Vaudray, nous écrit la lettre suivante :

« Dans un parc magnifique, où résidait jadis le Président de la République Jules Grévy, on entend les voix joyeuses de 150 enfants.

Le parc s'étend sur 4 km. On y trouve des bosquets, des fontaines, des clairières, tout cela entouré de haies qui assurent la sécurité de nos gosses.

Le responsable à l'éducation est le jeune et joyeux moniteur Maurice. On l'adore. Il trouve un mot pour chacun, connaît les aptitudes, sait les stimuler.

Rien de chaotique dans les jeux. Ces vacances sont organisées avec méthode. Au moment du repos, les moniteurs se réunissent, échangent leurs impressions et leurs expériences et, après une discussion amicale et une critique fraternelle, préparent le plan pour le lendemain.

Le personnel technique, très dévoué et expérimenté, est dirigé par la directrice, Mme Génia, dont le seul souci est de rendre les enfants heureux, de leur faire passer le temps de la meilleure manière possible.

La cloche sonne. Les enfants se réunissent avec leurs moniteurs. Chaque groupe devant sa salle à manger. Avant tout, il faut chanter une chanson. Celui qui est en retard est dérangé... A lui de chanter une chanson de plus.

Après manger, vient la sieste. La sieste est devenue un problème qui trouve son expression dans le journal mural, où les



La colonie à Mont-sous-Vaudray

UN VOYAGE EN POLOGNE

20 de nos enfants ont déposé une gerbe au Monument du ghetto de Varsovie

Le gouvernement polonais a invité près de 800 enfants résidant en France, pour la plupart de nationalité polonaise, à passer leurs vacances en Pologne.

Un groupe de 20 enfants juifs de nos Foyers, dirigé par nos amies JACQUELINE et HELENE, a participé à ce convoi. Sa tenue impeccable, son esprit collectif et fraternel à l'égard des autres enfants, s'est manifesté tant au cours du voyage que durant le séjour qui a duré six semaines. Les autorités polonaises n'ont pas manqué, à plusieurs reprises, de lui adresser leurs félicitations.

Les enfants sont rentrés à Paris le 30 août. Nous ne donnons ci-dessous que quelques-unes de leurs impressions car ils ont énormément de choses à nous raconter, et nous espérons, dans notre prochain numéro, leur ouvrir de nouveau nos colonnes.

« En premier lieu, nous devons remercier les Juifs Polonais de France, ainsi que la Commission Centrale de l'Enfance à qui nous devons ce magnifique voyage. Nous adressons également nos remerciements aux membres du Comité Central Juif de Pologne qui nous ont accueillis à la descente du train : Mmes Rapaport et Landau et M. Hertzman.

Nous qui ne connaissions la Pologne que par des récits de pogroms, nous avons été éblouis par les résultats auxquels en 3 années d'efforts et de lutte, est parvenu ce pays si dévasté par l'occupation.

Le problème de l'enfance et de la jeunesse a particulièrement retenu l'attention du gouvernement et de grandes réalisations ont été obtenues dans ce domaine.

La Maison d'enfants de Petrosles, ancien foyer de la Jeunesse lituanienne, située en face de l'ancien camp où les Juifs attendaient leur dernier moment, est un modèle de confort et de bien-être. Cette maison possède une crèche, une maternelle, de vastes salles d'études et de jeux, un terrain de sport et elle est pourvue d'une ferme.

La Maison d'enfants de Szodorow est également approvisionnée par une ferme riche de 400 poules, 60 porcs, 7 ruches et 6 vaches qui produisent 100 litres de lait par jour. L'ensemble couvre 35 hectares. Des ateliers de photographie, de bois, de tissage sont mis à la disposition des enfants dont beaucoup, par ailleurs, suivent des cours de chant et de danse et pratiquent le sport.

A Hellenowek, à Cracovie et bien d'autres villes, il existe des institutions tout aussi remarquables.

A l'occasion du troisième anniversaire de la Libération, 700 scouts juifs nous ont invités dans leur « République de Kidling ». Ensemble, nous avons dansé les danses et chanté les chants du folklore juif.

A Wroclaw, à l'exposition « Terres Retrouvées », nous avons visité le pavillon de « l'Homme », consacré à la gloire des Héros du Travail. Dans le pa-

villon du « Travailleur », une place a été faite aux coopératives juives de travail.

A Lodz, notre visite aux usines d'électricité et aux filatures nous a beaucoup appris. Pour ce qui est des enfants et des jeunes, partout des crèches, des écoles d'apprentissage, des théâtres, des stads, ont été construits à leur intention.



A Varsovie, nous avons été reçus au foyer des étudiants juifs et avons déposé une gerbe au pied du magnifique monument, qui s'élève au milieu de ce qui était le ghetto. Là tout est détruit, c'est un désert de pierres, mais un monde nouveau s'édifie sur les ruines.

Dans chaque ville, les artistes juifs sont venus nous donner des représentations. Les plus grands pédagogues, un Secrétaire d'Etat au Gouvernement, un responsable syndical, des personnalités universitaires, des intellectuels se sont intéressés à nous et cette amitié polonaise nous est allée droit au cœur. D'autre part, le compositeur juif Wajner, des professeurs de danse et de piano nous ont largement initiés au folklore juif.

Et quels cadeaux nous avons reçus ! Des vases de cristal, des tapis, un accordéon, un banjo, des vêtements...

Ce fut un beau voyage, très beau voyage, et plein d'enseignements.

ROSETTE, SUZANNE, FRANÇOISE, MONIQUE F., EVA, KATIA, FLORELLE, MARCEL, ROGER, SAMY G., JACQUES, CLAUDE, GEORGES, LETKA, SAMUEL, LENNA, MONIQUE M., MARCUERITE, SAMY B.

Le 25 septembre, aura lieu, à Metz, une matinée artistique avec les enfants de la colonie 48 et sous la direction du docteur Oldak. Bonne chance, les amis !



La Colonie de Vacances de Strasbourg

PHOTOS

Des photos de nos colonies sont en vente à la Commission Centrale de l'Enfance.

Vous y trouverez les jolies frimousses de tous les enfants



Bientôt finies les vacances

FORCES NOUVELLES POUR LES LUTTES DE LA PAIX ET DU BONHEUR

EN donnant le dernier coup de collier, on rêvait déjà aux vacances. Avant même la fin des vacances, on se préoccupe du retour au travail. Et on tire les premières conclusions.

Dernières vacances d'écolier, premières vacances d'apprenti ou de salarié... Vacances mouillées et, tout compte fait, peu satisfaisantes.

Une seule solution : l'absurde

Combien de jeunes ont eu les moyens économiques de partir pour deux ou trois semaines où ils ont voulu et comme ils ont voulu ? de se reposer complètement ? Combien ont pu agir sans subir la hantise des pressantes réalités quotidiennes : les prix qui montent, la recrudescence du chômage, la psychose de guerre, — réapparition de fantômes que l'on espérait enfouis dans un passé lointain ?

Prolonger de quelques heures un séjour agréable ; faire un crochet au retour pour embrasser un parent ou un ami ; se payer la traversée d'un lac sont autant de problèmes insolubles pour bien des jeunes qui ont eu la chance de partir.

Ils ne pourraient être résolus que par l'absurde, c'est-à-dire par des privations inhumaines, une fois les vacances finies.

Familles

Il y a mille sortes de vacances. Pour moins de frais ou par je ne sais quelle peur de je ne sais quoi, on organise parfois des vacances familiales. Les vacances de familles seules concentrent trop souvent en elles tout ce que le passé renferme de lourdes stagnations.

La plage se réduit à un cercle étroit de sable et d'eau que clôt une solidarité mal comprise ; le village à un domaine limité pour promenades circulaires ; la montagne à une pyramide d'inévitable ennui. Les arbres proches cachent la forêt de l'humanité.

Sans vouloir mettre en cause la bonne volonté des parents — et la plupart d'entre eux nous approuvent : ce n'est pas cela qu'il faut aux jeunes.

Il faut aux adolescents plus d'air, plus de mouvement, des terres inexplorées, au moral comme au physique. On ne saurait concevoir de vacances fructueuses sans dépaysement complet.

Vacances et réalité

...Colonies de vacances. Au Château du Bac, par exemple, près de Compiègne, l'U.J.R.E., sous l'impulsion des Cadets, a offert à des centaines de jeunes vingt-huit jours de vie saine, riche, exaltante.

Repos n'est pas inaction. Mais activité nouvelle. Mais plénitude physique et intellectuelle, inaccessible à la ville le reste de l'année.

Pour les jeunes du Bac, deux objectifs essentiels : comprendre et vivre.

Ils donnent leur corps au soleil, ils endurent les muscles et perfectionnent les réflexes par le volley-ball, la nage, la course — en olympiades plus passionnées peut-être, plus pures, plus désintéressées sans doute, que celles de Londres.

Loin d'être coupés du monde par la frontière de l'Oise et les frondaisons massives du parc, ils multiplient les contacts avec la réalité. Enquêtes dans la campagne environnante. Conférences, discussions sur la situation politique, sur des problèmes de science et d'art.

Les groupes qu'ils forment, organisés démocratiquement, symbolisent les différents peuples luttant pour la paix et le progrès.

Chaque participant met ses

connaissances et ses talents à la disposition de tous pour exalter mieux le véritable internationalisme et les combats pacifiques de l'homme.

Le château de la vie

Admirable apprentissage de la vie et de la liberté, en même temps que détente profonde.

Les gars et les filles de la première « colonie » sont revenus avec une lumière de franchise et de décision qu'ils n'avaient pas au départ, avec la peau brunie et plus de force, plus aptes à résoudre leurs problèmes d'adolescents et les problèmes divers qui empoignent le monde.

D'autres les ont remplacés au Château de la vie — si différent du Château des souvenirs morts, qui brisa l'âme du Grand Meaulnes...

Routes

Vacances sur les routes. Le sac lourd, surmonté de la tente, fait l'admiration des sédentaires, et les compagnons de rencontre lui tapent joyeusement sur le ventre.

Verdures, spectacles neufs, contacts humains, couleurs, ciels. Campagne de ré-instruction.

Et de temps en temps — pourquoi pas — des danses et des chœurs, des journées d'immobilité, lectures, parties d'échec compliquées comme la vie.

Mais en camp volant comme à la colonie, en petits groupes ou en grand nombre, l'essentiel est l'épanouissement total au centre du vaste monde, la sensation de liberté bien employée.

Lutter pour l'avenir

Cela ne devrait pas être si rare. On devrait être ainsi, dans le travail également, si la vie était ce qu'elle doit être, si les

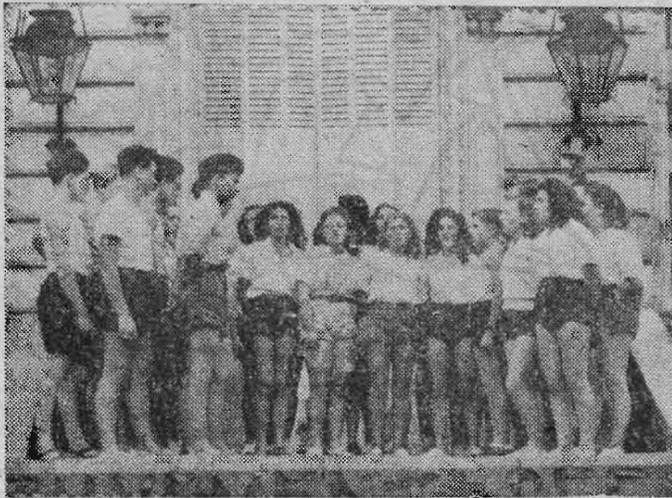
ennemis de la jeunesse et du progrès ne s'efforçaient pas de barrer les routes, d'obscurcir les perspectives, de détourner le cours des fleuves et de renverser les montagnes.

(Ils savent que leur effort est désespéré, mais n'empêche qu'ils gênent notre essor).

Vacances : agir sous sa propre responsabilité, bâtir du positif et du solide sans la gêne des empêcheurs de bâtir en commun.

Vacances de lutte dans la joie, préfiguration de l'avenir.

Louis MOUSCRON.



La chorale des jeunes que vous entendrez le 19 septembre à la Fête des Cadets Croix-Saint-Ouen

AVEC LES CADETS

COINCE entre l'Oise et la forêt de Compiègne, enfoui dans un grand parc, le camp de vacances des cadets, organisé par la Commission Centrale de l'Enfance, au château du Bac, à La Croix-Saint-Ouen, est un monde plein d'entrain et de gaieté, où sonne clair et haut le rire frais d'une jeunesse libre, où résonnent par-dessus les toits et les grands arbres des chants légers comme la rosée.

Une légère brume recouvrait encore le sol quand je pénétrai ce matin dans le parc par un portail largement ouvert. Il était très tôt, tout le monde dormait encore, hormis les gens de la cuisine qui préparaient activement le petit déjeuner.

Sur la façade du château se détachait le mot « Amitié » en grandes lettres bleues. A gauche, dix marabouts se dressaient sous les feuillages.

— C'est ici que dorment les gars, me disent les responsables que je questionne ; les filles logent au château.

J'allais poser une question insidieuse quand brusquement jaillirent du château 5 monitrices et tout autant de moniteurs derrière mon dos. C'était le réveil, le branle-bas allait être donné, la journée commençait.

Imaginez-vous près de 200 jeunes, gars et filles de 14 à 20 ans, entraînés par des moniteurs et des monitrices à peine plus âgés que les jeunes eux-mêmes.

Le « Centre d'intérêt »

Dans le large bureau de la Direction, les 3 « pédagogues » : Armand, Dany et Daniel — entourés de moniteurs — répondent en souriant à mes questions. La colonie de la Croix-Saint-Ouen est organisée par la Commission Centrale de l'Enfance et la direction pédagogique est assurée par le Mouvement des Cadets auprès de l'U.J.R.E. Notre ambition est de donner aux jeunes qui sont ici un mois de vacances plein de joie et d'amusements ; leur apprendre aussi la camaraderie et développer en eux le sens social. Nous n'oublions pas que la plupart des jeunes qui sont ici ont été victimes de la barbarie nazie.

— Comment mettez-vous en pratique ces buts que vous vous proposez ?

— C'est très simple ; nous avons un thème central d'où découlent toutes nos activités : ce thème, c'est les jeunes et la paix.

Ils ont formé cinq groupes de jeunes suivant les âges et chaque groupe représente la jeunesse d'un certain peuple, c'est son « centre d'intérêt ». Nous avons choisi cinq peuples en lutte pour leur indé-

Une NOUVELLE vie de château !

pendance et pour la liberté : la Palestine, la Grèce, l'Espagne, la France de 1848 et les Etats-Unis au moment de la guerre de Sécession.

Chaque jour, les « peuples » font du sport avec Charles, le moniteur sportif, de l'Art dramatique avec Jacquot. Quand il fait beau, ils vont se baigner. Une réunion se tient tous les jours pendant une heure au cours de laquelle les moniteurs font un exposé. On fait des charades mimées, des jeux, et tous les soirs, une petite veillée ou une balade nocturne ; deux fois par semaine tous les « peuples » participent à une veillée « internationale ».

Le dimanche est consacré aux « olympiades ». Et puis, il y a les grands jeux, le camping, les excursions.

J'avais la tête bourrée d'explications, je regardais ces jeunes gens et ces jeunes filles qui assumaient avec tranquillité, le sourire aux lèvres, la lourde responsabilité de diriger près de 200 jeunes. Et je devais être très drôle car c'est avec de grands éclats de rire que Dany m'emmena sur le perron pour assister au lever des couleurs, cérémonie solennelle qui se déroule tous les dimanches.

Olympiades

Le dimanche, les compétitions sportives donnent lieu à une lutte acharnée entre les divers groupes. Et les victoires sont saluées par des explosions de joie. Les premières olympiades de ce mois-ci ont été rehaussées par la présence d'un groupe d'anciens colons qui ont campé près du château et ont participé aux épreuves.

Dans la palpitante course aux chars, remportée par le peuple Homère, 5 chars sur 12 arrivent au but. La course des pieds liés, la course du seau, soulèvent des tempêtes de rire. Mais la course au débrouillard est la plus appréciée.

Après des épreuves mouvementées, un goûter, auquel sont invités les anciens colons, réunit tout le monde. Puis, un relais fantastique termine les olympiades remportées par le groupe Homère, devant le groupe George Sand.

En attendant le dîner, un grand match de volley-ball met aux prises Cadets et Moniteurs. Et ce sont les moniteurs qui perdent...

Grâce au labeur écrasant fourni par la Commission Centrale de l'Enfance et au travail des monitrices, des moniteurs et de la direction de la colonie, grâce au Mouvement des Cadets, les jeunes passent au camp du Bac des vacances inoubliables.

ADEM.

Un plus de 20 ans aux "Pieds Nickelés"

« Il voulut tout revoir... »
Victor Hugo
(Tristesse d'Olympio)

CE « plus de 20 ans » qui va voir les Pieds Nickelés s'y rend le cœur battant, comme un homme qui retournerait au lieu de ses premières amours. Retrouvera-t-il le nez de Croquignol, les poils de Ribouldingue, le taffetas de Filochard ?

Il se cale dans son fauteuil, se compose une âme de jeudi, prépare une réserve de rire. Et le rideau s'ouvre.

Amusant ? Sans doute. Pour être un « plus de 20 ans » on n'est pas pour cela desséché.

Les Pieds Nickelés, les gendarmes, les bandits, Skerlococos, Jo animent le royaume de la dénivellation. Les hommes tombent : glissades, coups de bâton, coups de massue ; les dignités tombent ; amour bafoué, orgueil dégonflé ; les choses tombent : cascades de lustres, d'armoires, de bouteilles. Au sortir du spectacle on s'attend à voir les murs des maisons s'affaisser, eux aussi, sur un rythme mirlitonnesque.

On rit donc comme son voisin de huit ans. Mais sous l'habitabilité s'élargit une zone de déception : les Pieds Nickelés se sont laissés voler leur âme.

Ils ont perdu un peu de cette malice candide, de cette truculence goguenarde qui allongait le nez de l'un, hérissait la barbe de l'autre, pochoit l'œil du troisième.

Comme de purs héros, les Pieds Nickelés allaient et sous leurs pas naissaient les mythes : le maillot rayé du bagnard toujours en liberté, le melon, le parapluie et les moustaches de la « secrète », le coup de pied « dans la partie la plus charnue de son individu », les trente-six chandelles, les « quidams »... De tout cela il ne reste que les attributs des limiers, mais la jeep a remplacé le vieux taot. On ne se sent pas en terre connue. La modernisation rend gênante l'in vraisemblance des situations.

Mais les « plus de 20 ans » demandent peut-être à ce film plus qu'aucun film ne pourra jamais donner. L'un y cherche la poussière d'un grenier où il se cachait pour lire, l'autre la saveur des tartines qu'il dévorait en même temps que les pages, celui-là le « donne-moi tes Pieds-Nickelés, j'te passe Bibi Fricotin » chuchoté en classe à la barbe d'un maître. En un mot les « grands » voudraient y retrouver leur enfance.

C'est dire qu'ils auraient désiré faire des Pieds-Nickelés un film pour adultes.

Les enfants, eux, s'y sentent à l'aise ; le présent leur suffit.

Max MILIAN.

Tous les amis des « Cadets » sont cordialement invités à la fête de la Colonie qui aura lieu le dimanche 19 septembre à la Croix-Saint-Ouen.

Départ par autocar. Rendez-vous à 8 h. 30, 14, rue de Paradis. Les inscriptions seront reçues à partir du 10 septembre, 14, r. de Paradis (4^e étage).

Du chant, de la danse, des mimes, des chœurs parlés, et tout un spectacle de variétés préparé par les « Cadets ».

Vous serez les bienvenus !

3 parmi 6 millions

Une nouvelle d'Henry Bulawko

NUIT sur le monde, nuit dans mon âme. Une ombre recouvre mes souvenirs des temps maudits. L'ombre de la mort. Elle est passée, elle a fauché autour de moi. Et ils sont tombés, mes copains, les braves types, les sincères, les purs. Ils étaient six millions. J'en ai connu quelques-uns dont la seule présence était un déni cinglant à la propagande nazie. Il y eut toutes sortes de gens dans les camps d'extermination : il y eut des faibles et des lâches, il y eut des héros. Il y eut aussi ces trois-là et ce fut une chose vraiment extraordinaire.

Je les avais aperçus à Drancy. Je les remarquai lors de la fameuse déportation du 20 juin 1943. Ce fut un beau départ, n'est-ce pas ? Deux cents gars, des communistes, m'a-t-on dit, qui avaient décidé d'organiser une déportation à leur manière. Et le soir, lorsqu'ils furent rassemblés dans les blocs de déportation, ils sortirent sur la passerelle intérieure qui faisait le tour du camp et se mirent à chanter la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, des hymnes révolutionnaires, et aussi, naturellement le *Chant des Adieux*, des adieux qui signifient « au revoir ».

Vannesse, fou de nature et gendarme de profession, ne pouvait supporter un tel affront envers ses maîtres de la Gestapo. Il chargea, à la tête des gendarmes — peu convaincus en vérité — mais les chants continuèrent. Vannesse dut piquer une crise d'hystérie cette nuit-là.

A l'aube, les autobus vinrent faire leur plein. Les trois étaient parmi les partants : Henri, Lucien et Thomas.

Je partis un mois plus tard et le hasard voulut que je les retrouve au camp de Jaworzno. Le groupe avait été disloqué, quelques-uns avaient été tués dès l'arrivée, d'autres envoyés dans divers kommandos. Je ne sais comment ils réussirent à rester ensemble.

Parmi les Français du camp, on les remarquait très vite : toujours ensemble, ou en quête l'un de l'autre. On aurait dit trois membres d'un même corps, l'un ne pouvant vivre sans l'autre.

Je venais d'être affecté à leur bloc et j'y arrivai un dimanche. On travaillait comme les autres jours, et je devais attendre le retour du kommando pour pénétrer dans le bloc. Allongé sur le sol boueux, je les vis revenir, les sursitaires, ceux qui avaient été reconnus aptes pour le travail, ceux qui croyaient malgré tout qu'ils pourraient sauver leur vie. Dans leurs vêtements rayés, quelle sinistre image ils offraient ! Et dire que c'avait été des hommes, des hommes libres, des médecins, des avocats, des ingénieurs, des intellectuels, et les voilà à présent. Et me voilà. Ils se traînent encore et moi je suis affalé, incapable de me relever. Certains portent déjà la mort dans leur regard. L'espoir, tout éphémère, ne renaîtra que tout à l'heure, durant les quelques heures de sommeil où nous rêverons, rêverons, en suppliant Dieu de ne plus jamais nous réveiller.

Tout en arrière arrive Thomas, soutenu par ses deux camarades. Il marche péniblement, et ceux qui le soutiennent trébuchent à chaque pas. Les voilà tous les trois, les inséparables.

Encore un pas, encore un. Plus vite, le bâton frappe. Et ces hurlements de bêtes sauvages ! Allongement. Tenez-vous droit. Chapeau bas. Chapeau haut. Veux-tu mourir, scélérat ? Non ! Mais pourquoi ne veux-tu pas mourir ? Pourquoi ?

Je me suis traîné près d'eux. Je les regarde et j'en vois trois, et ils ont tous le même pyjama sur les mêmes os qui saillent sur une peau mince à craquer, le même visage allongé sous un crâne ras. J'entends encore Thomas : « Ils m'ont cassé mes lunettes, les salauds ! » Que s'est-il passé ? On me chuchote : « — Thomas a reçu vingt-cinq coups sur le derrière. » Et on ajoute : « — Et il vit encore ! »

J'écoute et je ne réalise pas. Vingt-cinq coups sur le derrière... Et il vit encore... Pourquoi ?

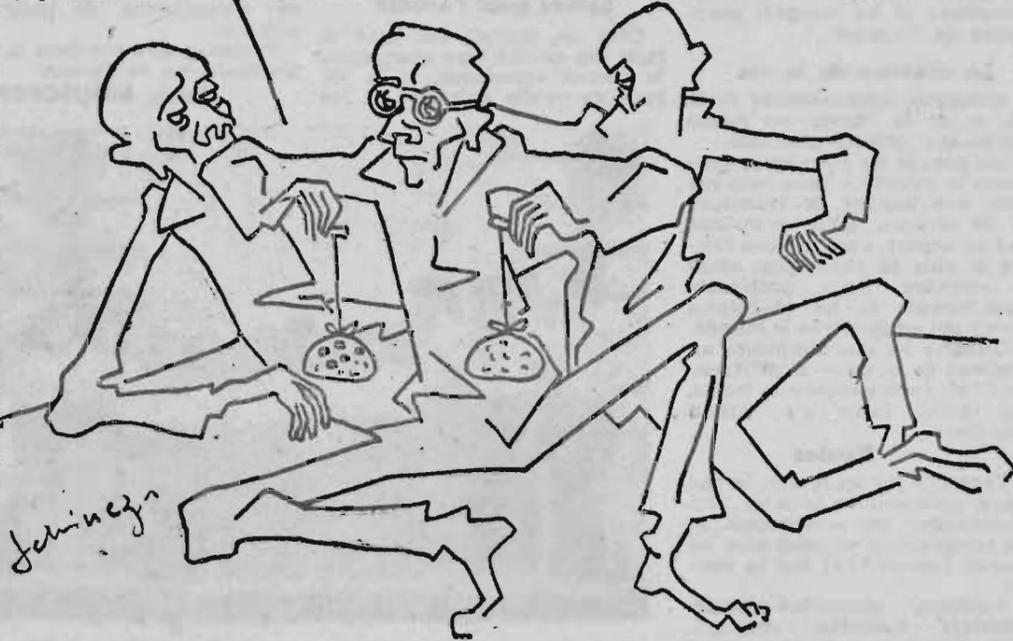
Pourquoi vingt-cinq coups ? Pourquoi ne devrait-il plus vivre ?

Thomas se redresse. Vingt-cinq coups. Il a tenu. Il tiendra. Lucien et Henri se tiennent à ses côtés. Vingt-cinq coups, c'est comme s'ils les avaient reçus tous les trois. Et ils vivent encore. Et la vie se lit dans leurs yeux et dans leurs

poings serrés. « Les vaches, ils ne nous auront pas. »

Le plus extraordinaire, ce fut un quart d'heure plus tard, lorsqu'on nous eut distribué notre ration du jour. Un pain pour trois, une margarine pour trois. J'ai reçu ma part, j'ai rapidement étalé ma margarine sur le pain et avidement tout avalé. Et je regarde autour de moi. J'ai faim. J'ai faim, un point c'est tout.

Les voilà, ils tiennent encore leur pain entier. Ils le partagent lentement, avec beaucoup de soin. Pas une miette ne s'égare. Ils confrontent, soupèsent, mesurent. Chacun aura une part égale. De même pour la margarine. Et ensuite, une moitié pour ce soir, l'autre pour demain matin. Je les regarde faire et je sens un fou-rire monter en moi. « — C'est stupide. Quels enfants ! Ils veulent jouer aux collectivistes ici. Marrant ! »



MARRANT. Qu'est-ce qui est marrant ? Rien n'est marrant. Ou peut-être est-ce moi qui le suis, avec ma jambe gonflée et l'autre en sang, avec mon ventre vide, d'un vide immense qui hurle et tire et la faim qui le griffe et y mord à pleines dents. Je vous jure que ce n'est pas marrant. Je ne rirai plus, même en moi-même.

C'est moi le marrant, tout seul sur mon grabat, seul avec ma faim et mon désespoir. Vous êtes trois, et vous n'avez pas faim, puisque vous avez des copains. C'est une chose formidable ici qu'un copain. Et vous êtes trois, avec vos vingt-cinq coups et votre petit paquet glissé sous le matelas et dont le contenu sera à nouveau partagé demain matin.

Comment tiennent-ils ? C'est à n'y rien comprendre. Thomas est malheureux sans lunettes. Il lui en reste un bout : il a essayé de les réparer pour mieux voir.

Un jour, on nous a transférés dans le kommando de nuit. Nous étions moins nombreux : nous nous sommes rapprochés. Il faisait froid et nous avons décidé de dormir à deux par couchette. J'ai dormi avec Thomas. Nous avons parlé, parlé. Nous savions que chaque minute de sommeil était précieuse et pourtant nous avons parlé, de Paris, des copains, de l'avance russe. Nous avons parlé. Jamais un mot de regret de la part de Thomas, jamais un mot de désespoir. Son plaisir : faire des petits plats en imagination et les partager avec Henri et Lucien. Même en rêve, ils sont trois. Trois pour souffrir, trois pour grelotter, trois pour rêver.

Le kommando de nuit a été mortel pour beau-

coup. Pour eux, ce fut terrible. Les forces les abandonnaient. Je ne sais plus lequel pariait d'aller à la mine pour s'en sortir. Ils n'y sont pas allés. Un jour, ils sont partis pour le *Schaunung-block*, le « bloc de repos ». Ils n'y sont pas allés d'eux-mêmes. Ils ont tout fait pour rester dans notre kommando. Mais Thomas, Lucien et Henri étaient des « musulmans ». Ils furent désignés d'office pour le repos. Nous nous perdîmes de vue.

ET puis, un jour, j'allai les voir. On m'avait prévenu que le « bloc de repos » était terrible, mais je ne savais pas combien. Des loques humaines agonisaient sur des grabats. Je ne comprends rien à l'humour S.S. Pourquoi ce bloc ? Pourquoi pas tout de suite les gaz ?

Je leur ai parlé une dernière fois. Je ne le savais pas. Ils étaient tous les mêmes, un peu plus maigres, un peu plus faibles, mais toujours eux. « — Les nouvelles » m'ont-ils demandé. Quelles nouvelles puis-je leur raconter ? Combien de pain ce soir ? Où sont les Russes ? Que se passe-t-il en Italie ? Je parle, et je parle, et je sens qu'il me faut parler. Je ne peux plus rester.

« — C'est la mort ici » a dit quelqu'un. Je voudrais fuir. Ah ! si je pouvais pleurer !

Sortir, m'en aller. Je parle, qu'ai-je bien pu raconter ? Et je suis parti. Thomas, Lucien et Henri sont restés. Un jour, ils sont partis, eux aussi, et je n'ai jamais plus eu de leurs nouvelles.

Où sont-ils allés ? Je ne veux pas le savoir. Je ne veux pas l'imaginer. Je ne veux même pas me consoler en pensant qu'ils étaient ensemble. Ils sont partis tous les trois, et je ne leur ai pas dit « au revoir ». Que savais-je de moi-même alors ?

Il y a quelques semaines, j'ai vu une note dans « Droit et Liberté » annonçant une réunion du Groupe Thomas-Fogel, et tout est revenu à mon esprit.

Je ne les avais pas oubliés. Ils étaient quelque part dans mes souvenirs, dans ces souvenirs qu'on cherche en vain à fuir. Ils me sont réapparus tous les trois, tous les trois avec un visage hâve, une veste rayée, un derrière gonflé par les coups, un pain coupé en trois dans la main et une petite balance faite d'une ficelle et de deux bouts de bois pour le peser.

Et devant eux, la horde des S.S., des « kapos », des chefs de bloc, des vendus, des bandits, des vaineux, de se tordre de rire, de rire, de rire. Et puis de s'écrouter à terre en se tordant dans une ultime agonie.

Et c'est eux qui ont souri, d'un sourire à peine perceptible. Thomas avait un verre sur un œil qu'il maintenait avec la main, Lucien et Henri étaient à ses côtés, et tous trois me lançaient :

— On les a eus. Les Russes ont pris Kharkov, et puis Lodz, et puis Varsovie, et puis Berlin. Et aussi Auschwitz en passant. Hein. Qu'en penses-tu ? Ça valait vingt-cinq coups sur le derrière ?

Et puis, avant de me quitter :

— Salue-bien nos amis. Dis-leur que nous sommes là. Nous sommes au *Block-Schaunung*, mais nous reviendrons. Tous les trois. Avec tous les autres. Avec ceux d'hier et de demain...

A partir du 1^{er} octobre 1948

Vous lirez dans "DROIT ET LIBERTÉ"

PARAIT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Deux enquêtes sensationnelles :

Enfants sans parents : Révélations sur le marché des enfants juifs dont les parents ont été déportés.

A la recherche des collections des œuvres d'art et des bibliothèques pillées de la communauté juive de France.

Envoyez votre abonnement à DROIT ET LIBERTÉ, 14, rue de Paradis, Paris (10^e). C.C.P. 6070-98. (Prix : 1 an, 400 fr. ; 6 mois, 200 fr. ; 3 mois, 100 fr.)

Les reportages de **Juliette PARY**, notre envoyée spéciale en Palestine.

Une nouvelle série d'études passionnantes sur l'histoire des Juifs de France, par **Joseph MILLNER**.

La nouvelle page des lettres et des spectacles dirigée par **Gilbert MURY** et **Roger PAYET-BURIN**.